

# LA VIE PARISIENNE



LES CRÊPES



**GOUTTES  
DES  
COLONIES  
DE CHANDRON**

CONTRE  
MAUVAISES DIGESTIONS,  
MAUX D'ESTOMAC,  
Diarrhée, Dysenterie,  
Vomissements, Cholérine  
PUISSANT ANTISEPTIQUE DE  
L'ESTOMAC & DE L'INTESTIN

DANS TOUTES LES PHARMACIES.  
VENTE EN GROS: 8, Rue Vivienne, Paris.

**SAVON DENTIFRICE VICIER**

Le Meilleur Antiseptique. 31, Pharmacie, 12, B<sup>e</sup> Bonne-Nouvelle, Paris

NOUVELLE  
**BANDE  
MOLLETIÈRE  
du D<sup>r</sup> NAMY**

EN TRICOT RENFORCÉ, entièrement finie au métier avec bordure tissée. Légère, solide, élégante, lavable.

Supprime les inconvénients des modèles en drap. Soutient sans comprimer. Régularise la circulation du sang. Évite les engourdissements, les crampes, la fatigue.

Une seule qualité. Prix: 1 fr. 50 la paire f<sup>e</sup>  
COLORIS: horizon, marine, noir, kaki, gris.

En vente dans les grands magasins et dans les bonnes maisons. Gros et détail: **BOS & PUEL**, 234, Fg St-Martin, Paris

**MAIGRIR** 5 kilos par mois est un plaisir peu coûteux. — Franco 5.40.  
Notice et Preuves Gratis. MÉTHODE CÉNEVOISE, 37, Rue FÉCAMP, Paris

**COMPTOIR ARGENTIN**  
25, rue Caumartin, Paris (9<sup>e</sup>)

**ACHÈTE LE PLUS CHER  
DE TOUT PARIS**  
**BIJOUX**  
**PERLES — BRILLANTS**

**LA VIE PARISIENNE**  
Rédaction et Administration  
29, Rue Tranchet, 29 - PARIS (8<sup>e</sup>)  
Téléphone, GUTENBERG 48-59

**BONNEMENTS**

Paris et Départements	Etranger (Union postale)
UN AN..... 30 fr.	UN AN..... 36 fr.
SIX MOIS..... 16 fr.	SIX MOIS..... 19 fr.
TROIS MOIS..... 8 50	TROIS MOIS..... 10 fr.

**VOUS SEREZ BELLE**  
par les produits de beauté  
**SECRET D'ALLY**  
Grands Magasins et Parfumeries

**Les POINTS NOIRS**

la peau luisante, le nez brillant nuisent à la beauté de votre visage et diminuent votre charme de séduction. La Crème Dalyb n°3 fait disparaître rapidement ces défauts et donne un teint frais et velouté. Crème n°2: peau sèche, dartres; Crème n°1: gerçures, crevasses. Poudre hygiénique Dalyb: économique, efficace, indispensable pour soins intimes de la femme. Notice détaillée gratis. Toutes bonnes maisons et

Parfumerie Dalyb, SERVICE C. — 20, rue GODOT-de-MAUROI.

**DERNIER SUCCES!**  
**BARBES**  
**CHEVEUX GRIS**  
rendus INSTANTANÉMENT à la couleur naturelle par l'emploi de **LA NIGRINE**

TOUTES NUANCES  
EN VENTE: COIFFEURS, PARFUMIERS, F<sup>rs</sup> 450  
V<sup>rs</sup> **CRUCQ FILS AÎNÉ**, Successeur  
25, Rue Bergère, PARIS

**le Lilas**  
DE  
**RIGAUD**  
PARFUMEUR  
16, RUE DE LA PAIX  
PARIS

**GLYCOMIEL**

Gelee à base de Glycérine et de Miel anglais, sans huile ni graisse. Gardez à vos mains leur blancheur, à votre visage sa fraîcheur: restez belle en dépit des Saisons. Souverain contre les rougeurs de la Peau. Tubes 0.85 et 1.50 franco timbres ou mandat. Parf<sup>rs</sup> **HYALINE**, 37, Faub<sup>g</sup> Poissonnière, Paris.

**BIJOUX** Ne vendez pas **ACHAT**  
SANS CONSULTER  
**GESSELEFF**, 20, rue Daunou. Téléph. Gut- 53-92.

**AMATEURS ET MILITAIRES**  
adressez-vous aux  
**Etabliss<sup>ts</sup> LAFAYETTE-PHOTO** 124, rue Lafayette  
Près gares Nord et Est

**MAISON DE TOUTE CONFIANCE**  
**APPAREILS — PRODUITS — TRAVAUX PHOTOGRAPHIQUES**

Vest Pocket Kodak (4x6 1/2).....	Prix.	55 fr.
avec anastigmat spécial F. 6,8.....	—	115 fr.
Stylor Roussel F. 6,8.....	—	130 fr.
Olor Berthiot F. 6,8.....	—	160 fr.

Tous les KODAKS: Brownie, Junior, Spécial, etc.  
TOUS LES KODAKS: BROWNIE, JUNIOR, SPÉCIAL, etc.  
Caleb — Vérascopie Richard — Ensignette, etc., etc.  
Expédition directe en Province et au Front. — Envoi gratuit de la Notice. — Ouvert le dimanche.

Opère lui-même



Toutes les Récompenses

## UN BON PORTRAIT DOIT ÊTRE SIGNÉ PIERRE PETIT

Tous les poilus sauront gré à Pierre Petit de la délicate pensée d'offrir à ses compagnons d'armes une douzaine de photos, modèle exclusif cartes de visite pour 12 francs, ou une douzaine cartes album pour 20 francs avec deux poses différentes. Les ateliers de pose, 122, rue Lafayette, sont ouverts tous les jours de 9 à 5 heures, même les dimanches et fêtes.



## ON DIT... ON DIT...



## La crise.

...Celle du charbon, bien entendu. Elle a jeté un froid. Mais les bavards se sont réchauffés en causant.

— Pourquoi, ont dit de facétieux économistes, ne pas résoudre cette crise comme a été résolue celle du sucre ?... Car, n'est-ce pas, il n'y a plus de crise du sucre depuis que le sucre a atteint le prix de l'or, qu'il est granulé et que messieurs les épiciers ont été chargés de le dispenser « administrativement » à leurs sujets. Il suffit maintenant d'acheter un kilo de café ou de fruits secs pour obtenir un kilo de sucre... Eh bien !... que l'on charge messieurs les épiciers de vendre le charbon ! Qu'ils le vendent à la livre et au kilo — et granulé même si ça leur plaît... Vous verrez qu'il y aura aussitôt du charbon pour tout le monde — du moins pour tous ceux qui achèteront un kilo de café...

Au fond, c'est bien possible. Messieurs les épiciers sont si malins !...

— Et vous ne savez pas !... raconte un monsieur bien informé. C'est à mourir de rire — ou de froid !... Savez-vous quel est un des proches parents par alliance de l'honorable ministre qui n'est plus ministre — et qui nous a donné si peu de charbon : le plus gros marchand de charbon de Paris, oui, monsieur, — et qui porte un nom qui fut presque celui d'une absinthe...

— Et savez-vous, dit un autre monsieur bien informé, que la crise sévit jusque dans les bureaux du ministère de l'Intérieur ? Savez-vous qu'on « leur » a rationné le gaz et qu'ils en sont réduits à s'éclairer, depuis huit jours, avec des lampes à huile ?... Savez-vous que le directeur de l'Hygiène, M. Br. sac, a réduit « ses feux » d'un tiers ? Il avait trente bureaux dans ses services ; il en a supprimé dix et a prié ainsi dix de ses collaborateurs d'aller travailler... et se chauffer chez des collègues... M. Badin étouffe : on lui a pris son bureau !...

— Et savez-vous, dit une petite dame, qui j'ai rencontré l'autre jeudi, avec dix kilos de charbon sous le bras ?... Poilaire !...

## Une glissade.

Essayons de le dire, quoique nous risquions peut-être de dévoiler un secret intéressant la Défense nationale.

Voici. Ce sous-secrétaire d'État est jeune encore, tout jeune même... Non, mada ne, il n'a pas dix-sept ans, mais il est très jeune pour un sous-secrétaire d'État... Et il sait monter à cheval. Et il aime beaucoup le cheval. Et, tous les matins, vers les neuf heures, il va faire un petit tour au Bois — à cheval.

Alors, jeudi dernier, soyons précis, il voulut sortir, avec témérité, en dépit de la neige et du gel. Il sortit donc et cela même alla très bien jusqu'à la Porte Dauphine... Là, hélas, il y eut un drame rapide et regrettable... Le cheval glissa ; le sous-secrétaire d'État aussi. Des agents se précipitèrent...

Enfin ! Voici une chute de ministre qui n'entraînera pas une crise ministérielle.

## Dj-mannefou !

Le fatalisme, dans toutes les langues, a toujours trouvé pour s'exprimer un mot expressif et précis. Les musulmans ont *Mekdoub* et les Russes *Nitchévo*.

Il paraît que nos braves tirailleurs sénégalais ont enrichi leur dialecte d'un mot nouveau. Pour marquer leur mépris de la mort et de bien d'autres choses, ils disent : *Djemannefou*. C'est M<sup>me</sup> Myr. am H. rry qui nous l'affirme dans *Les Annales*. Notre aimable consœur est trop documentée sur le monde colonial pour que nous veuillons mettre en doute son renseignement.

Mais, au fait, bon nombre de Parisiens et même de Parisiennes avaient déjà une expression d'une consonance tout à fait analogue pour marquer leur philosophie fataliste...

Et voilà bien, pour les philologues de l'avenir, un sujet d'études inédit : de l'influence des mairaines parisiennes sur la transformation du sabir sénégalais !

## Le petit café.

C'est un petit café qui est tout près de l'Ecole de guerre, qui en est si près qu'on y fait aussi l'école... de la guerre.

C'est tous les matins à onze heures trente et tous les soirs vers la dix-huitième heure que les cours ont lieu. Autour de vermouths bien « tassés » et d'amers qui n'en craignent pas, les élèves studieux et attentifs se groupent bien sagement et attendent le maître.

Et le maître arrive. Il est tout à fait « vieux militaire ». Il est grand, moustachu, officier de la Légion d'honneur. Il porte des guêtres couleur ardoise et un sombre veston. Il arrive et, tout de suite, il fait un commandement. Mais ce n'est pas le « Garde à vous » qu'il commande. C'est un amer-curaçao. D'une lampée rageuse, et comme irrité, il vide son verre. Et puis la leçon commence. Or, ça ne va pas si bien qu'on croit. Ça ne va jamais très bien... Evidemment, le matin même, dans un grand quotidien, il a déclaré que ça marchait à merveille ; évidemment, la veille, dans un journal du soir, il a affirmé que tout était satisfaisant ; évidemment, le dimanche passé, dans un grand journal mondain où il rédige la semaine stratégique, il a juré ses grands dieux que les événements ne pouvaient pas être plus favorables... Mais, ça ne fait rien...

Ça pourrait aller mieux tout de même si les Russes...

Alors, le lieutenant-colonel Rous. et commande un second apéritif et statue, en termes définitifs, sur la dernière offensive du général Broussiloff et sur les actions prochaines du côté de Riga...

## « Gott mit uns. »

On a peut-être un peu exagéré avec les pains K.K., avec les « kamerades » et les *Gott mit uns*, ce qui fait que certains esprits forts d'aujourd'hui affectent de considérer tout cela comme des inventions de chansonniers montmartrois ou de journalistes...

Ces messieurs, de leur côté, exagèrent également. Les rapatriés du Nord, qui passaient ces temps derniers à Evian, vous diront que le pain K.K. n'est pas une chimère. Nos poilus de Champagne, de Verdun ou de la Somme vous diront aussi que le mot « kamerade » est assez familier à messieurs les Boches. Quant au *Gott mit uns*, voici un document — un document qui vient de Berlin même...

La propagande boche édite à grands frais une revue illustrée qui porte le doux titre de *Kriegs Aufgabe*. Or, dans le dernier numéro de cet intéressant magazine, il y a une grande composition intitulée tout simplement : *Gott mit uns* !...

Et elle représente un christ échevelé qui chevauche, l'épée au poing, entre deux énormes Boches qui portent le casque à pointe. A quelques mètres derrière, sur une rosse étique, la Mort galope...

Voilà des choses qui ne s'inventent point !...

## Affiches historiques.

Parmi tant d'industries sorties de la guerre, celle des vendeurs d'affiches, pour être silencieuse, n'est peut-être pas la moins fructueuse. Nombreux sont, en effet, les amateurs qui collectionnent les affiches se rapportant à la guerre — les affiches officielles, il va sans dire.

Et les prix varient : ceux des affiches illustrées, relatives aux emprunts, se trouvent assez facilement, à des prix abordables. Mais les deux affiches rares, celles qui font prime et que les collectionneurs recherchent particulièrement sont : l'affiche dite de la mobilisation, et celle de la célèbre proclamation de Gallieni aux Parisiens.

Elles atteignent, l'une et l'autre, cent cinquante francs l'exemplaire. Il convient d'ajouter que les faux abondent, et que l'on peut se procurer pour dix francs une fausse affiche de la mobilisation tirée spécialement pour les amateurs peu fortunés. Nous payâmes plus cher, jadis, certaine tiare célèbre.







Les  
**Imperméables**  
les plus  
**Chics**  
se trouvent  
**À la**  
**Jeune**  
**France**  
13 AVENUE DES  
TERNES PARIS

Spécial pour l'auto et l'aviation.  
En gabardine caoutchoutée. Tissu  
double . . . . . 100 fr.  
En cuir doublé ratine. . . . . 175 fr.

### LES PLUS BELLES FLEURS DE NICE

Expédition par panier postal depuis 10 frs franco.  
Maison J. PAPASSEUDI fils, fondée en 1890,  
4 et 14 bis, rue de la Buffa, à NICE.

Envoi contre mandat-poste sur demande paniers  
oranges et mandarines, avec fleurs d'orangers,  
depuis 6 francs franco.

La Maison fait aussi des abonnements au mois.

**ROBES** TAILLEUR G<sup>e</sup> Genre 110 f. YVA RICHARD  
Façons, Transformations 7, r. d'Hyacinthe, Opéra  
Réussite même s<sup>e</sup> essayage

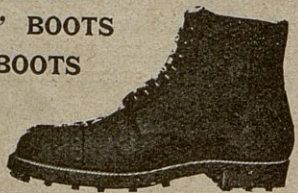
### SPARKES HALL

4, AVENUE FRIEDLAND, PARIS.

THESE BOOTS ARE ALL HAND-  
MADE—AND OF THE HIGHEST  
POSSIBLE CLASS.

"FIELD" BOOTS EN STOCK  
"FRENCH" BOOTS  
ANKLE BOOTS

MADE IN  
ENGLAND



**POILS** et duvets détruits radicalement  
par la **CRÈME ÉPILATOIRE PILOBE**  
Effet garanti. Le flacon 5 francs f<sup>rs</sup>.  
DULAC, Ch<sup>ie</sup>, 10<sup>bis</sup>, Av. St-Ouen, Paris.

## TITRES ET COUPONS

Négociation rapide de tous Titres Nominatifs. Avance immédiate contre Remise des Certificats  
ACHAT DE SUCCESSIONS, PRÊTS HYPOTHÉCAIRES, AUCUNS FRAIS

**COMPTOIR DE L'OPERA**

24, Chaussée-d'Antin, 24, PARIS (IX<sup>e</sup>).

**ARGENT DE SUITE**

## M<sup>me</sup> E. ADAIR

LONDRES — NEW-YORK

5, rue Cambon, PARIS  
(Téléphone : Central 05-53)

« L'HUILE ORIENTALE GANESH » est un  
régénérateur énergique des tissus aux-  
quels elle rend leur élasticité, supprime  
les rides et la patte d'oie. (7, 14, 20  
et 30 fr.)

« LE TONIQUE DIABLE GANESH » (pour  
la peau) resserre et nettoie les pores,  
blanchit la peau et fait disparaître  
les bouffissures des paupières. (7, 10, 20  
et 27 fr.)

« LA CRÈME ORIENTALE GANESH » em-  
ployée avec ou sans huile, assouplit  
et saine la peau qu'elle nourrit et  
préserve des gerçures. (5, 8 et 14 fr.).



« LA MENTONNIÈRE GANESH » prévient  
le double menton, et garde l'ovale du  
visage (Prix : 27 fr.)

Le traitement de M<sup>me</sup> ADAIR  
prévient toutes les affections de la  
peau.

Sur demande, envoi franco de la  
brochure : « Comment conserver la  
beauté du visage et ses formes. »

Les dames seules sont admises.

### LES MEILLEURES BOISSONS CHAUDES

ANIS  
CAMOMILLE  
MENTHE  
ORANGER  
DRAGÉES  
SOMEDO  
VERVEINE  
TILLEUL

BOITE 12 INFUSIONS 1<sup>fr</sup> 00  
25 " 1<sup>fr</sup> 75  
FLACON 40 " 3<sup>fr</sup> 00

Contre mandat de 1 franc adressé à l'Administration,  
2, Rue du Colonel-Renard, à Meudon (Seine-et-Oise),  
vous recevrez franco une boîte d'échantillons assortis.  
EN VENTE CHEZ KIRBY, BEARD & C<sup>o</sup>, 5, rue Auber, Paris  
ET DANS TOUTES LES BONNES MAISONS.

Ajouter à vos envois  
aux prisonniers de guerre  
quelques Cubes de  
**BOUILLON OXO**

10 Cent. le Cube. Dans toutes Maisons d'Alimentation.

**VIF KAÏR** DONNE UNE  
BEAUTÉ CAPTIVANTE  
Regard merveilleux. Eclat des yeux.  
Fait disparaître, sans aucun danger,  
les Taches et Rougeurs de l'œil.  
L'essai 3 fr. Gr. flacon 6.50 franco cont. m<sup>ai</sup> n<sup>o</sup> 1  
VIF KAÏR, 37, pass. Jouffroy, Paris  
Coiffeurs, Parfumeurs, Grands magasins.

UN DUVET fin & délicat  
**POUDRE DE RIZ LARY**  
Douce très légère, adhérente

EN VENTE : DANS LES GRANDS MAGASINS

M<sup>me</sup> CHRISTIANE prie nos lectrices de venir  
voir ses dernières créations de la saison en  
ROBES, BLOUSES, TEA-GOWNS, etc. PRIX  
TRÈS AVANTAGEUX. Grand choix.  
33, rue Saint-Augustin (près de l'avenue de  
l'Opéra). Tél. Louvre 12-12.

L'efficacité des simples  
est reconnue contre  
**L'ECZEMA**  
et toutes les maladies causées par les  
Impuretés du sang  
et de la peau  
Les plantes seules composent le  
Traitement végétal  
de l'ABBAYE de CLERMONT  
Pour connaître ses remarquables effets  
attestés par des milliers de malades, de-  
mandez la notice en indiquant votre ma-  
nière et votre adresse à M. Léon Thézé  
28, rue de la Paix LAVAL (Mayenne)

Faites repousser CHEVEUX & BARBE  
avec INDRA, LOTION CAPILLAIRE  
supprime plaques, pellicules, démangeaisons,  
arrête la chute. Flacon 6 fr.; par poste 6 fr. 80.  
Notice franco. DERVIEUX, 60, r. Réaumur, Paris.

**PILES, BOITIERS,  
AMPOULES**  
B. WEIL, 94, rue Lafayette, Paris.  
Catalogue D franco.  
VENTE EN GROS. AGENTS DEMANDÉS.

**DEVELOPPEMENT DE LA POITRINE**  
TRAITEMENT du DOCTEUR NOTY - RÉSULTAT en 20 JOURS  
Traitement interne absolument inoffensif (Pilules) et externe (Baume)  
Pilules : le flacon 40 fr. — Baume : le tube 4 fr. — Traitement comp et : 1 flacon et 2 tubes franco 16 fr.  
BROCHURE EXPLICATIVE n<sup>o</sup> 20 SUR DEMANDE — 91, rue Pelleport — PARIS



**Au soleil.**

M. Bergeret avait contracté à Paris une vilaine grippe, qui avait un peu tourmenté ses amis nombreux et fidèles.

M. Bergeret avait voulu trop souvent dîner en ville et n'avait point dédaigné, non plus, d'aller au théâtre... voir jouer *Sylvestre Bonnard*. L'influenza, qui ne respecte même pas les meilleurs maîtres de notre langue, l'avait vilainement pincé.

Mais tout cela n'est plus qu'un mauvais souvenir. Le soleil du cap d'Antibes a aisément triomphé de ces misères et M. Bergeret en se promenant, plus guilleret que jamais, dans le bois de la Garoupe, songe tout doucement à un nouveau livre, où il sera parlé de la guerre.

Il a fait la connaissance, en descendant un jour le chemin de la Salis, du « patron Bernard », qui fut le pêcheur, le confident et le serviteur fidèle de Maupassant — et il ne le quitte plus. Il a été visiter la petite villa en vérité assez triste où l'auteur de *Bel ami* écrivit *Le Horla*. Et il rencontre, de temps en temps, M. Gustave Charpentier, qui est installé sur la route de Grasse, d'où il jouit d'un panorama très opéra-comique — et même un peu mieux réussi que les décors de *Louise*.

Ce petit coin de la Côte d'Azur, calme, silencieux, aux douces teintes de fresque, est redevenu le jardin des Muses.

**En or?...**

Le *Journal officiel* de la République française qui, entre parenthèses, se vend maintenant cinquante centimes le numéro — signe irrécusable de la hausse du papier et de celle de l'éloquence parlementaire — annonce que le professeur Land uzy s'est vu décerner la médaille des épidémies en or (numéro du 5 janvier).

Qu'est ce qui est en or, dans l'affaire ? Est-ce que ce sont les épidémies ? En ce cas, pas d'hésitation : il faut les porter à la Banque de France !...

**Le taxi maître.**

Un de nos amis prenait l'autre soir un taxi, à la sortie du théâtre Réjane. L'ayant pris d'assaut, selon la nouvelle tactique parisienne, il s'occupa d'organiser la position conquise. S'asseyant donc dans la voiture, il dit : « A l'hôtel Continental. » Le chauffeur descendit et tourna la manivelle. Etonnant, ce chauffeur ! Une casquette de forme inédite, et une veste à se demander où il avait décroché cela. Il ressemblait à Signoret dans *Asile de nuit*.

Embrayage, sans réplique. Le moteur ne répliqua pas ; il cala.

Nouveau départ ; nouveau calage.

— D'abord, où c'est-il, votre hôtel ?

Etonnement du client.

— Voyons, c'est facile. Prenez l'avenue de l'Opéra...

— L'avenue de l'Opéra ?

— Oui ! Allez à l'Opéra, si vous aimez mieux.

— Bon. Mais par où c'est-il, l'Opéra ?

Pour le coup, notre ami considéra son chauffeur avec admiration.

— Vous êtes extraordinaire, mon ami ! s'écria-t-il. Dans votre corporation, j'ai vu bien des types surprenants, mais je n'ai encore jamais rencontré votre pareil.

— Je n'ai rien de rare, dit le chauffeur avec simplicité. Je suis t'un permissionnaire.

— Eh bien, dit notre ami, moi aussi. Et après ?

— Oui, mais moi, je ne sais pas quoi faire à Paris. Alors, comme je ne suis pas assez riche pour me payer des taxis, j'en conduis. La compagnie n'a pas été dure ; elle m'a donné le tacot hier matin pour débiter. Si vous êtes d'ici, vous pouvez me mener, mais si vous êtes un provincial comme moi, ya rien de fait et je vous conseille de descendre...

Notre ami se mit à rire et ne descendit pas : au contraire il monta sur le siège et prit le volant. Entre permissionnaires ne faut-il pas s'entraider ?



# URODONAL

et le tabac



Le tabac est un poison du cœur et surtout des vaisseaux.

HUCHART

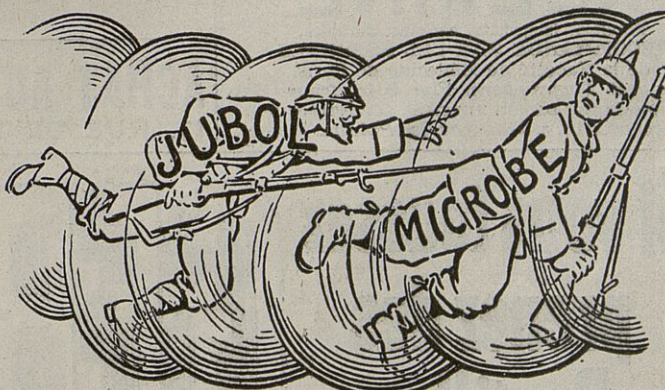
L'*Urodonal* permet le cigare en supprimant le danger de la nicotine

Songez, fumeurs, au précieux *Urodonal*. Rappelez-vous qu'il n'est rien de tel pour assouplir les vaisseaux, conserver la tonicité du cœur, abaisser la tension vasculaire, enrayer la sclérose, dégrasser le sang, éliminer les toxines, enfin et surtout dissoudre l'acide urique, comme l'eau chaude dissout le sucre ; bref, neutraliser au fur et à mesure la néfaste besogne de la nicotine. Il est évident que si deux forces égales pèsent, chacune de son côté, contre une cloison, l'équilibre aura toutes les chances d'être assuré. Voilà comment, avec l'accompagnement d'un verre d'*Urodonal*, un bon cigare, une bonne pipe, voire même une série de cigarettes ne sauraient plus désormais faire de mal à personne.

Etablissements Chatelain, 2, r. Valenciennes, Paris, et toutes pharmacies. Le flacon, franco, 6 fr. 50 ; les trois (cure intégrale), franco, 18 francs.

# JUBOL

nettoie l'intestin



De même que le poilu chasse les Boches des boyaux, de même JUBOL chasse les mauvais microbes de l'intestin

**L'OPINION MEDICALE :**

« Il suffit au malade d'avaler chaque soir sans les croquer de un à trois comprimés de *Jubol* pendant quelques semaines, pour se débarrasser rapidement de toute constipation. Pour un hémorroïdaire, la chose n'a pas de prix. D'ailleurs les hémorroïdes sont à ce point une affection fréquente, que parmi les médecins qui liront ces lignes, il n'en est pas un seul qui ne soit à même de vérifier par lui-même et maintes fois l'exactitude de ce qui précède chez ses malades. »

Prof<sup>r</sup> Paul SUARD,

Ancien prof<sup>r</sup> agrégé aux Ecoles de médecine navale. Ancien médecin des hôpitaux.

Etabl. Chatelain, 2, r. Valenciennes, Paris, et toutes pharmacies. La boîte, 5 fr.



## SEMAINE FINANCIÈRE

Dans l'attente du développement des événements, le marché reste calme et indifférent, toutefois nos rentes font preuve de dispositions favorables.

Par suite d'assez nombreuses réalisations, les valeurs métallurgiques ont vu une baisse sensible sur leurs cours.

Le compartiment des institutions de crédit est au calme; seul le groupe des établissements à privilège accuse un progrès, la Banque de France progresse à 5.200.

E. R.

## INFORMATIONS FINANCIÈRES

## AVIS RECTIFICATIF

## Crédit foncier franco-canadien

Obligations 5 0/0

L'intérêt au 1<sup>er</sup> février 1917 sur les obligations 5 0/0 est payable, depuis cette date, contre remise du coupon n° 7, à raison de Frs : 10,935, au lieu de Frs : 11,185 précédemment annoncés.



**E. VILLIOD**  
DÉTECTIVE

37, Boul. Malesherbes,  
PARIS

ENQUÊTES  
RECHERCHES,  
SURVEILLANCES,

Correspondants  
dans le Monde entier.

## FORCE ET SANTÉ

RÉGÉNÉRATION DE L'ORGANISME

Tuberculose, Diabète, Rhumatisme.

SURMENES et DEPRIMES de la GUERRE

**ALEXINE**

Résultats immédiats, certains, durables.

RECOMMANDE PAR LES SOMMITES

de la Faculté de Médecine de Paris.

Notice grat. Toutes pharm. Flac. 5 fr.; franco 6 fr.

LABORATOIRE DE RECHERCHES SCIENTIFIQUES.

Bureau C, 15, r. Jean-Jaurès, Puteaux (Seine).



*Lesctrices  
de la Vie Parisienne  
ne manquez pas d'aller voir  
les modèles que Friedel vient  
d'exécuter à votre intention  
15 Avenue de l'Opéra  
Téléph. Gut. 78.54*



(AGENT FOR) **BURGESS & DEROY**  
Regent Street, LONDON

**TREADWELL BROS, LONDON**

Maurice GLEISER, 105, boulevard Magenta, PARIS

INSIST ON TRADE MARKS

(INSISTER SUR LES MARQUES DE FABRIQUE)

BRITISH MANUFACTURED REGULATION

FIELD BOOTS &amp; LEGGINGS

(BOTTES, BRODEQUINS &amp; LEGGINGS

FABRICATION ANGLAISE)



WATERPROOF, LIGHT &amp; GUARANTEED WEAR

(IMPERMÉABILITÉ, LÉGÈRETÉ &amp; USAGE GARANTIS)

LEGGINGS de tous modèles en véritable peau de porc  
Dépôts dans les principales villes

**ACHAT AU MAXIMUM**

11, RUE DE PROVENCE, 11

DIAMANTS, PERLES, BIJOUX, OR, PLATINE,  
ARGENTERIE, OBJETS D'ART, ANTIQUITÉS  
PROFITEZ DE LA HAUSSE ACTUELLE

Adressez-vous de préférence à l'EXPERT. Téléphone 284-82.

**Si vous toussiez  
prenez des  
Pastilles**

**GÉRAUDEL**

**l'Étui  
1.50**

**Mobilisés!** pour votre commodité demandez l'ÉTUI de GUERRE à 0.75, mais exigez la Signature:

*A. Géraudel*



Manteaux

Doublage mètre jupon de Châmau

Costumes - Imperméables

**Crabette**

face à l'Ambassade d'Angleterne 54 Faub. S. Honoré Paris

Culottes

de Cheval

sans coutures

sans odeur

prêt à porter







## LE SUPRÊME BON TON

### XII. ILS FURENT TRÈS HEUREUX... ET ILS EURENT BEAUCOUP D'ENFANTS

Boulevard des Capucines. En sortant de chez un fournisseur, M. SAUMIER heurte M. ROCAMBEAU.

M. SAUMIER. — Par exemple ! Rocambeau !

M. ROCAMBEAU. — Saumier !

M. SAUMIER. — C'est bien vous, mon ami, en chair et en os ! Un revenant !

M. ROCAMBEAU. — Quelle mine, pour un revenant ?

M. SAUMIER. — Prestigieuse. Nous faisons quelques pas ensemble ? Mais je vous dérange peut-être ? Ne suiviez-vous pas cette charmante personne ?

M. ROCAMBEAU. — Je marchais derrière elle, je ne la suivais pas. Marcher pour marcher, autant vaut avoir une gracieuse vision et déambuler dans un sillage parfumé.

M. SAUMIER. — Toujours le même !

M. ROCAMBEAU. — Non. Le même, revu et corrigé. Mais comment se fait-il que vous alliez à pied ? Fantaisie ?

M. SAUMIER. — Economie. Je n'ai plus qu'une voiture pour ma femme... Dans sa situation... Je suis père depuis peu. Un garçon superbe...

M. ROCAMBEAU. — Félicitations, mon bon ami. Vous me voyez enchanté...

M. SAUMIER. — Et une voiture pour Giselle... Dans sa situation...

M. ROCAMBEAU, stupéfait. — Comment ?

M. SAUMIER. — Je ne vous apprend rien.

M. ROCAMBEAU, balbutiant. — Bien entendu... Mais...



— Ne suiviez-vous pas cette charmante personne ?

M. SAUMIER. — Quoi ? Vous avez déjà oublié ? Moi, je sais quelle reconnaissance je vous dois. Si ma femme apprenait jamais que, tel Louis XIV, j'ai donné le jour à un duc du Maine, elle ne m'en voudrait pas, puisque le grand dauphin sera là en manière de compensation. Tout est donc pour le mieux et j'aurais voulu vous remercier de vive voix depuis longtemps, mais je n'avais pas votre adresse à la campagne et vous ne m'envoyiez que de vagues cartes postales.

M. ROCAMBEAU, toujours rêveur. — C'est extraordinaire...

M. SAUMIER. — Quoi ?

M. ROCAMBEAU, sursautant. — Paris... Je n'ai vu depuis de longues semaines que des chaumières...

M. SAUMIER. — Et un cœur...

M. ROCAMBEAU. — Oui... Je débarque à l'instant même, le temps de passer chez mon chemisier, et voilà Paris... Paris !... C'est beau, tout de même... Je pense à ce brave poilu qui monta dans mon wagon, un jour que je revenais d'une ville près du front... Il s'installa en face de moi, splendide de boue, de fatigue, d'énergie. Il venait sans doute en permission pour la première fois depuis bien longtemps. Il restait silencieux et je respectais ce silence, car je devinais de quelles pensées il était fait. Soudain, le train traversa une station importante. Le soldat retira la pipe de sa bouche et murmura avec quelle extase, quelle admiration recueillie : « Oh ! des maisons tout entières ! »

M. SAUMIER. — Comment avez-vous pu vivre, au milieu des champs ?

(\*) Voir les nos 49 à 53 (1916) et 1 à 6 (1917) de La Vie Parisienne





— J'ai une salle à manger bourgeoise.

M. ROCAMBEAU. — Fort bien, je vous assure. J'ai écrit mes mémoires. Un gros volume : trois cents pages. En cinquante lignes, je n'aurais rien trouvé d'intéressant à dire, mais en entrant dans les détails, je me suis bien vite aperçu que je pourrais laisser un document précieux... Des anecdotes ; des menus faits... Un monument construit en petits cailloux. Tableaux du Paris d'avant la guerre... Je puis m'en aller tranquille : je laisse un livre et une héritière...

M. SAUMIER. — Quoi, Rocambeau ? Tu quoque !... Enfin, puisque je vous tiens, je ne vous lâche plus... Nous allons monter prendre des nouvelles de Giselle et je vous ramène à la maison où vous dinerez.

M. ROCAMBEAU. — Je ne dîne plus en ville. J'ai, dans un endroit délicieux, au cœur d'un quartier

insoupçonné où il y a encore des lilas et des guinguettes, j'ai, dis-je, un appartement pourvu d'une salle à manger bourgeoise, avec buffet, je ne crains pas de l'avouer. Si vous ouvriez le tiroir de droite du buffet qui est de chêne ciré, et monumental comme un symbole, vous trouveriez deux serviettes passées dans des ronds en vermeil qui portent au centre d'un médaillon Louis XV ces inscriptions significatives : « Monsieur — Madame ! »

M. SAUMIER. — Rocambeau, vous êtes émouvant. Mais nous voilà arrivés.

*Chez Giselle. Des amies. Après quelques minutes de conversation générale, M. Rocambeau arrive à causer en particulier avec la maîtresse de maison.*

M. ROCAMBEAU. — Vite ! que s'est-il passé ?

GISELLE. — Je crois bien que vous m'avez porté bonheur... Vous me dites d'annoncer à Auguste que je vais le rendre père. Moi, je joue ma petite comédie. Et il se trouve que ce que je croyais être une blague était la pure vérité. Vous êtes donc sorcier ?

M. ROCAMBEAU. — Oui.

GISELLE. — Mais dans quel but m'aviez-vous demandé ?...

M. ROCAMBEAU. — Une idée !

GISELLE. — C'est inouï. D'autant que vous êtes un vieux copain, Léon, et je puis bien vous avouer, entre nous, que je ne sais pas au juste...

M. ROCAMBEAU. — N'avouez rien ! Ce qui fait la beauté d'un secret, c'est qu'on le garde pour soi. Que la vie serait belle, si on l'enveloppait de mystère ! Il y a des franchises qui ressemblent à la lueur blafarde de l'acétylène : elles éclairent, mais elles enlaidissent.

GISELLE. — Je voulais vous prouver que j'avais confiance en vous. Je sais bien que vous n'iriez pas répéter à Auguste... D'ailleurs, il ne vous croirait pas. Auguste est sûr de moi parce qu'il est sûr de lui. Cet homme a une veine étonnante. Regardez-le. D'ailleurs, je suis décidée à lui rester bien fidèle désormais. Il a quelque chose d'infailible... On ne s'amuse pas beaucoup avec lui, mais il n'y a qu'à fermer les yeux et à se laisser conduire. Il mène tout, il dirige tout, il donne des ordres et on lui obéit, parce que vous avez remarqué qu'il suffit de donner des ordres d'une certaine façon pour qu'ils soient exécutés.

M. ROCAMBEAU. — Et vous ?

GISELLE. — Je suis heureuse. Et Vivette ? Je ne sais ce qu'elle est devenue...

M. ROCAMBEAU. — Nous avons fait une retraite... Nous étions partis deux, nous sommes revenus trois. Il y a maintenant une petite Vivette que vous verrez bientôt. Elle me ressemblera...

GISELLE, polie. — Bien sûr...

M. ROCAMBEAU. — Elle me ressemblera, car elle a beaucoup d'amitié pour moi. Il me semble qu'elle voudrait déjà parler. Bientôt, elle bégaiera ses premiers mots ; elle me dira pa... pa... pa... que je vous prie de ne point traduire : pas papa... pas papa !...

GISELLE. — Quel type vous faites !

M. ROCAMBEAU. — L'essentiel est de jouer un rôle. Je suis un vieux cabotin et, pour ne pas quitter le théâtre, je me résigne joyeusement aux utilités. Il y a à faire en ce moment. Les hommes de l'avant fraternisent. Pourquoi ceux de l'arrière ne les imiteraient-ils pas ? S'ils continuaient leurs petites méchancetés, leurs petites carrières égoïstes, ils auraient vraiment trop de désavantages. Seulement, c'est très dur... Il y a des sacrifices qui arrachent des lambeaux de chair à certains. Et pourtant, on s'y met, je vous assure, on s'y met. Les méchants ne se rendent même pas compte de l'ahurissement apitoyé au milieu duquel ils évoluent ! Ils ne sont point à la page, pour employer une expression heureuse de ces derniers temps. Leurs calomnies sont démodées comme des chapeaux hauts de forme de 1885. Et je vous le dis en vérité, nous allons voir un monde nouveau.

*Six heures chez M<sup>me</sup> Saumier. Luce Avrillard. Les beaux parents. Conversation générale, dans le salon.*

— Soixante-quinze mille francs par jour. — Elle m'a dit qu'on lui proposait dix francs dans une usine ; elle faisait bien la daube, soit, mais... — Deux cent cinquante mille francs par jour. — Vous laissez votre bouilli dans la marmite norvégienne... — Une bougie nous fait quinze jours ; nous ne lisons pas. — Elle me prenait pour une nouvelle riche. — On revient à l'entrave et au pantalon de houri. — Trois cent mille francs par jour. — Ils empoisonnent tout : ils achètent des colliers de perles et des phonographes, des Cézanne et des tableaux de magasins de nouveauté... — Ils étaient chaudronniers ou quelque chose d'approchant ; je suis sûre que la femme porte des pantalons de finette. — Que tout le monde aie déjà un enfant, ce sera très joli ; c'est ce que je disais à mon gendre. — Ils divorcent. — Elle se remarie. — Il a une liaison. — Tout cela ne nous regarde pas, mais il y a longtemps que j'ai des soupçons... — Quatre cent mille francs par jour...

LUCE AVRILLARD, à M. Rocambeau. — Vous avez vu l'héritier présomptif ?

M. ROCAMBEAU. — Oui, et sa mère resplendissante... Et votre rejeton ?

LUCE. — Je prends chaque jour une photo de lui que j'envoie à son père.

M. ROCAMBEAU. — Que de choses dans notre petit monde, depuis...

LUCE. — Depuis notre rencontre dans le métropolitain et votre offre si aimable de rafraîchissement...

M. ROCAMBEAU. — Je me doute que vous m'avez pris pour un imbécile. Je n'en suis pas un. Je suis l'homme des circonstances. J'évolue. J'ai tangué, malgré mon âge, dans des bals persans. Cela ne m'a pas empêché de jouer parfois un rôle utile et d'organiser des petites farces qui répandaient du bonheur autour de moi.

M. SAUMIER, survenant. — Que dit-il ?

M. ROCAMBEAU. — Des fadaïses...

*Sept heures, chez Vivette. La salle à manger.*

VIVETTE. — D'où viens-tu ?

M. ROCAMBEAU. — D'une excursion chez les bourgeois.

VIVETTE. — Ils vont bien, les bourgeois ?

M. ROCAMBEAU. — Ils vont mieux, je te remercie.

VIVETTE. — A table !

M. ROCAMBEAU. — Tu as acheté une soupière ?

VIVETTE. — Oui, en Creil.

M. ROCAMBEAU. — Je tiens beaucoup à la soupière. On la dépose fumante sur la table. Le père de famille se lève et, solennellement, plonge la louche dans le potage. Puis il fait la distribution.

VIVETTE. — Nous ne sommes que deux.

M. ROCAMBEAU. — Nous répétons pour plus tard, quand la gosse sera à table. Assieds-toi en face de moi, petite Vivette. Tut'ennuies ?



— J'ai tangué dans les bals persans.



AH ! LES JUPES COURTES !...



LE MODÈLE. — Comment ! Il faut que j'enlève ma robe tout à fait ? Vous allez dessiner mes jambes ?... Mais alors tout le monde me reconnaîtra !





## LA GUERRE AU TEMPS DE LA BELLE HÉLÈNE

VIVETTE. — Pas du tout.

M. ROCAMBEAU. — Tu ne regrettes pas tes succès de théâtre ?

VIVETTE. — Je n'ai jamais eu de succès.

M. ROCAMBEAU. — Quand on quitte le théâtre, on a toujours des succès à regretter.

VIVETTE. — Je m'en contrefiche. J'ai ma fille.

M. ROCAMBEAU. — Qu'a-t-elle dit aujourd'hui ?

VIVETTE. — Des tas de choses confidentielles, pour les nuages, pour les oiseaux du ciel.

M. ROCAMBEAU. — Oh ! elle ne s'adresse pas à n'importe qui.

VIVETTE. — Elle parle ange, en attendant de parler femme...

M. ROCAMBEAU. — Tout de même...

VIVETTE. — Attention ! Tu vas me dire quelque chose de désagréable.

M. ROCAMBEAU. — Non... Je te regarde ;

VIVETTE. — Ne me regarde pas trop...

M. ROCAMBEAU. — Pourquoi ?

VIVETTE. — Cela va très bien pendant quelques secondes, je prends ça pour de l'admiration... Ensuite, je prends ça pour un reproche.

M. ROCAMBEAU. — Eh ! de quoi t'en voudrais-tu ? D'être venue au monde après moi... de bien vouloir m'accepter, de te voir, frais ceillet, à la bouttonnière éraillée du vieux veston que je suis ? Ah ! Vivette ! Vivette ! La soupe va venir... je la pressens. Après elle, nous prendrons un doigt de vin pur et nous appellerons ça le « coup du médecin ». Le dîner terminé, nous ferons un domino ou un jacquet. Puis ta fille t'appellera, tu m'embrasseras et tu iras rejoindre M<sup>lle</sup> Eugénie-Viviane Rocambeau...

VIVETTE, émue. — Léon...

M. ROCAMBEAU. — Alors je resterai seul. Et je penserai que je te dois tout, puisque je te dois une raison d'être... Et aussi, vieux fou, d'être devenu un fou sage. Car si j'ai tenu à cette salle à manger démodée, à la soupière servie sur la table, à cette suspension qui nous éclaire et aux dominos du soir, c'est pour reprendre — oh ! après un énorme crochet, j'en conviens — la tradition...

VIVETTE. — Oh ! Léon, avec moi... La tradition...

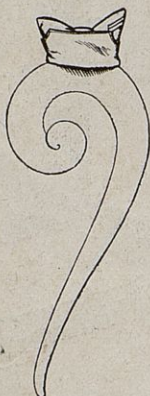
M. ROCAMBEAU. — Ne m'interromps pas, je te prie... C'est dans une salle à manger pareille, sous une suspension identique, que j'ai entendu, moutard, la lecture de communiqués qui faisaient pleurer tout le monde... Je prends ma revanche aujourd'hui. Le décor du dernier acte semblable à celui du premier acte, mais la pièce finit bien... Mélanie, la soupe !... J'ai dit : la soupe !

MÉLICERTE.

FIN



On revient aux pantalons de houris.



Le mystère du bonheur.



J. Kuhn-Régnier





LE SAC DE TROIE

## MONIQUE ou LA GUERRE A PARIS



Monique le contemple.

### JE N'AI TOUCHÉ A RIEN!

Un an sans lui !... Et le voilà.

Assis dans son fauteuil, monsieur ne se lasse pas de regarder, de tourner et de retourner entre ses doigts les oibelots familiers. Monique le contemple, attendrie :

— Tu vois. Je n'ai touché à rien. Tu retrouves toutes tes petites affaires à leur place : ton encrier, ton papier à lettres, ta petite pendule... Tu es content, hein ?

— Oh oui !

— Je n'aurais pas voulu déranger un crayon... Même tes manies, je les ai respectées en ton absence. Tu croyais, j'en suis sûre, que j'aurais fait des changements ?

— Mon Dieu... puisque tu étais seule... On s'arrange toujours un peu...

— Pas moi ! Tes affaires c'était sacré !... Pauvre chéri ! Tu y pensais souvent à ton bureau, là-bas, à Salonique !

— Si j'y pensais !...

— Enfin ! Tu as vingt bons jours pour te reposer...

C'est drôle ! de te sentir près de moi, il me semble que tu n'es jamais parti...

Monsieur hoche la tête et, doucement, caresse la main de Monique.

— On reprend vite l'habitude d'être heureux...

Machinalement, il déplace un vase sur la cheminée ; Monique l'arrête :

— Non, ce n'était pas là qu'il était.

— Tu crois ?

— Je suis sûre... Mais il est onze heures, mon chéri ! Dépêche-toi de t'habiller si tu veux faire un tour, à moins que tu ne veuilles pas sortir ?...

— Mais si ! Mais si !

Monsieur passe dans le cabinet de toilette. Monique, tout en se coiffant, l'écoute aller et venir, ouvrir les armoires, manier les flacons.

— Tu trouves bien tout ce dont tu as besoin ? D'ailleurs, je n'ai rien déplacé...

— Oui, oui... C'est mon rasoir que je ne vois pas...

— Ah, ton rasoir ; oui, j'ai été obligée de le mettre dans la petite pharmacie... sur le troisième rayon... Tu ne l'as pas ?...

Elle se lève, entre dans le cabinet de toilette, écarte deux boîtes, trois fioles, et lui présente l'étui, simplement :

— Il était devant toi.

Elle revient à sa coiffeuse, et de nouveau prête l'oreille. Silence.

— Il te manque encore quelque chose ?

— Non... rien... c'est mon blaireau...

— Mais mon chéri, il est là... dans le deuxième tiroir, avec l'éponge en caoutchouc.

Monsieur reparait au bout d'un moment, rasé, lavé, peigné.

— Si je me mettais en civil ? Qu'en dis-tu ?



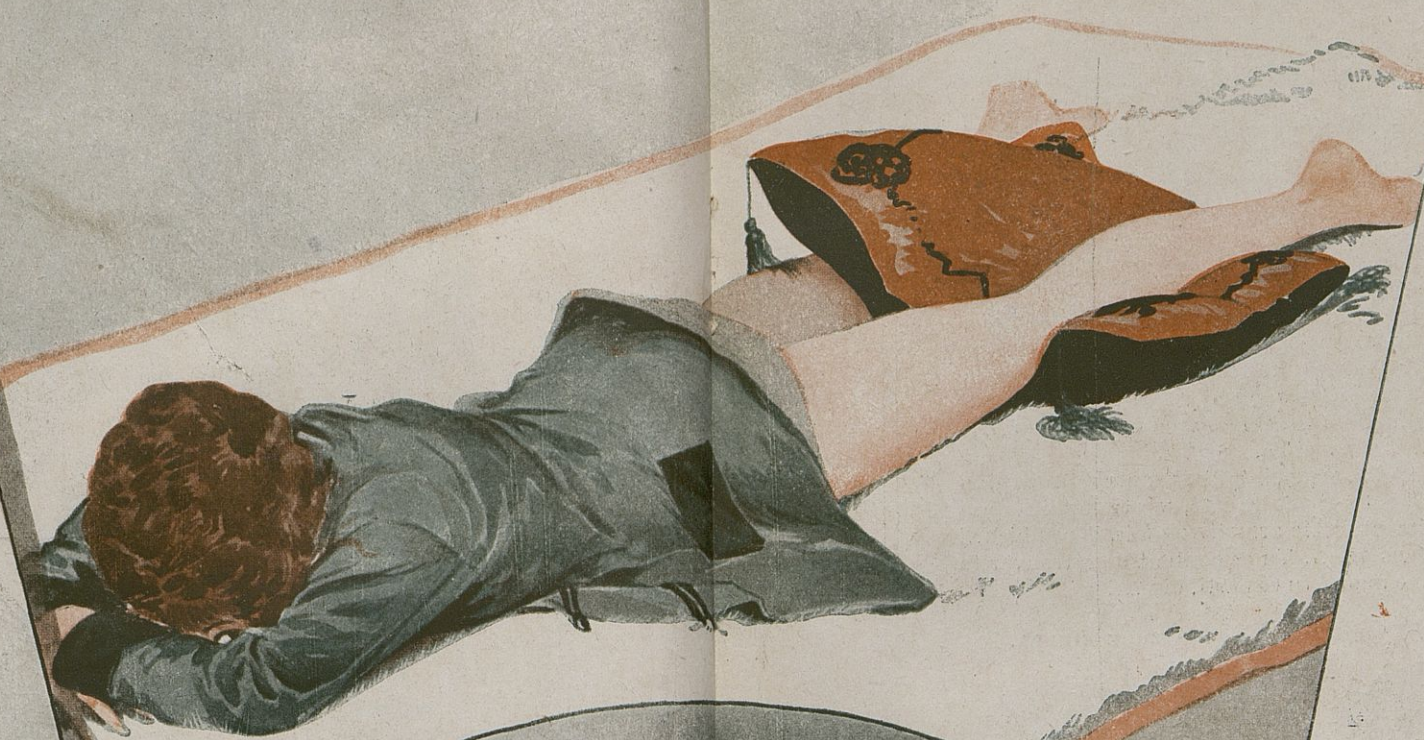
— Tu vois, je n'ai touché à rien !



J. Kuhn-Regnier



LA FLÊME



LA COQUETTERIE



LE DÉBÎNAGE



LA BOUDERIE





## TRAVAUX DU FRONT



LES CHEVAUX DE FRISE

— Du moment que cela t'amuse... Seulement, mon chéri, j'ai mis tes vêtements dans le placard du corridor... C'était beaucoup plus commode; d'ailleurs, tu verras... tu penses si je les ai soignés !...

Il revient, portant un complet sur le bras.

— Etait-ce bien en ordre ?... Oh ! tu peux me confier tes affaires !

Tout en sifflotant, monsieur s'habille. Monique devance ses désirs :

— Tes faux cols ? Dans le tiroir de la commode... Comme ça, tu as tout sous la main... Tu ne trouves pas que c'est plus pratique ?

Peu à peu, les gestes de monsieur sont devenus moins précis. Il entr'ouvre une armoire.

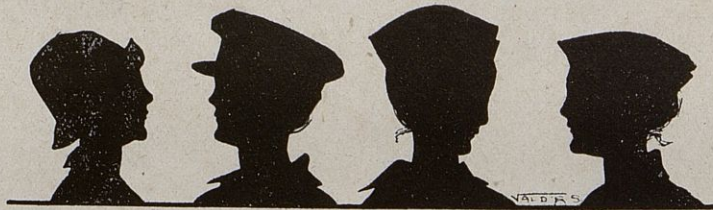
— Tes cravates ? Mon chéri, je ne pouvais pas les laisser là... C'est là que je rangeais la laine pour mes cache-nez, alors, ce n'était jamais fermé... Puisque tu sors, en attendant que le déjeuner soit prêt... Veux-tu être gentil ? Passe donc chez le tapissier lui demander quand il me livrera mon petit canapé...

— ... Un canapé ?... Pour mettre... où ?

— A la place de la vieille armoire où tu rangeais tes papiers sans importance... Oh ! je les ai mis de côté, sois tranquille, dans un carton... Mais vraiment, cette armoire ne faisait pas bien... Va, mon chéri, et reviens vite... Tu es content de retrouver ta maison ?... C'est comme quand tu es parti, dis ?...

— ...Tout à fait...

MAURICE LEVEL.



## CHEZ LES AMAZONES

*Ces notes sont extraites du carnet que j'ai trouvé dans la poche de cœur d'un voyageur mis à mal par deux receveuses de tramways dans une bagarre où j'arrivai trop tard pour le secourir. Le malheureux gisait, seul, abandonné sur la voie, tué net d'un coup de sacoche. Il m'a semblé intéressant de publier ces pages sans prétention, qui ont toute la saveur de l'étonnement...*

Je suis neutre, et même Argentin, comme mon nom l'indique : Antonio Malcasado de Bahia-Blanca. Mais, quoique neutre, et Argentin, mes moyens ne me permettent pas de prendre des taxis à jet continu. Je ne me sers plus de ce moyen de transport que lorsque ma maîtresse m'attend, une délicieuse blonde qui... (mais ce n'est malheureusement pas d'un sujet aussi agréable que je veux aujourd'hui parler). Quand ma maîtresse ne m'attend pas, je prends des tramways... C'est un véhicule extraordinaire, qui n'a rien de commun avec ce que nous appelons *tranvia* dans les pays de langue espagnole, quoiqu'il en ait l'aspect physique. Mais c'est moralement, si je puis dire, qu'il en diffère.

Physiquement, cet objet est même assez gracieux. Ceux qui sont neufs sont quelquefois encore propres. Pour trois ou quatre sous, on accomplit des trajets considérables. Mais les mœurs qui règnent à l'intérieur sont très spéciales, et il faut très longtemps pour débrouiller leur confusion.



**Le peuple.**

La population flottante de ces maisons roulantes (si j'ose m'exprimer ainsi) est des plus composites : on y rencontre des rentiers, des vieilles dames, des permissionnaires chargés de





paquets, des ménagères qui reviennent de passer leur semaine à la porte des marchands de charbon pour emporter deux kilos du précieux combustible (et pendant ces huit jours, notez-le, elles n'ont rien brûlé chez elles, et c'est une fameuse économie). Il y a aussi des professeurs, des auxiliaires qui vont on ne sait où et qui portent au collet la foudre de Jupiter enroulée autour du caducée de Mercure (tout pour l'Olympe, quoi !), des dactylographes, des enfants, enfin des représentants de toutes les classes de la société entassés pêle-mêle dans les quatre compartiments de ces tramways. Je dis pêle-mêle, car personne, une fois monté, n'a jamais pu savoir où il se trouvait exactement. Quand vous montez en seconde, on vous dit que vous êtes en première, quand vous vous mettez sur la plate-forme, vous ne savez pas si on ne vous expulsera point comme un intrus, et si vous restez sur l'esplanade du milieu, on vous traitera, selon les lignes, comme un voyageur de première ou de seconde. C'est pourquoi, hagard, halluciné, écrasé d'avance par la fatalité, le voyageur donne n'importe quoi à la receveuse, qui lui rend au hasard un petit chiffon de papier... Mais c'est elle, c'est la receveuse, le personnage important, le personnage essentiel du tramway. Et même, je crois, de toute l'armée française. Car j'ai vu des colonels trembler devant elle.



#### L'amazone.

☛ Sauf sur la ligne Place Pereire-Gare Montparnasse, où elles s'habillent et se coiffent à leur gré, en francs-tireurs, avec des guenilles invraisemblables et des casquettes conquises sur des apaches tués en combats singuliers, les receveuses ont un uniforme. Toutes portent le bonnet de police avec, en guise d'aigrette, un crayon. Les unes sont jolies, les autres laides, il en est qui ont tout de la vieille dame qui a eu des malheurs, et j'en connais qui sont devenues de grandes courtisanes ; certaines sont consacrées au Sacré-Cœur, ainsi que l'atteste l'insigne qu'elles portent au corsage, et d'autres marchent exprès sur les cors des vieux prêtres égarés dans leurs voitures. Mais, au-dessus de toutes ces « nuances » civiles, un esprit règne, une sorte d'esprit de caste analogue à celui des chevaliers templiers, une fierté irréductible et, vraiment, une férocité d'amazones.



#### Le combat.

Au cri mystérieux de : « Hassons les places », elle se précipite sur les voyageurs et écrème tous leurs sous. Sans doute les revend-elle en masse à un fabricant de canons, car elle n'en rend jamais. Elle n'accepte les pièces de cinquante centimes ou

## TRAVAUX DU CŒUR



L'ÉCHEVEAU DE LAINE



LE PETIT DÉJEUNER DU PERMISSIONNAIRE

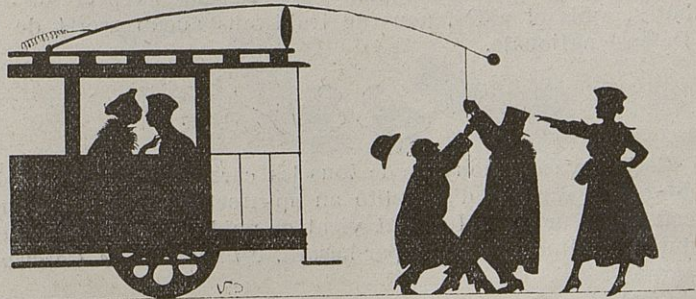


FAUT IL LE RÉVEILLER 9

AUX ARMÉES  
DEC. 16.



de un franc qu'à la condition expresse que la différence est pour elle. Et si le voyageur exige sa monnaie, il est expulsé. Cette collecte est d'ailleurs accompagnée de discussions sans fin, de batailles et de disputes. Après quoi, elle revient devant la porte d'entrée, et, détachant la courroie de cuir à bout de fer qui la ferme, elle s'en sert comme d'un fléau et envoie dans la cheville des malheureux qui s'en trouvent proches des coups d'une sûreté terrible, et qui les rendent impropres à la marche pour de longs mois... La plupart, épuisés par ces mauvais traitements, descendent bien avant d'être arrivés à destination...



*Enfin seule.*

Comme il y a des gens que rien ne décourage, certains voyageurs s'obstinent, malgré toutes ces brimades. Alors la receveuse, qui décidément veut être seule dans son tramway, donne un coup de sifflet discret, et aussitôt la perche tombe, l'électricité s'éteint, les couples qui ont à s'embrasser s'embrassent, et l'amazone, racolant d'autorité deux ou trois messieurs malades, les oblige à raccrocher la perche. Et on repart. Mais à peine est-on reparti que, comme par enchantement, la perche se décroche à nouveau. A chaque fois nouvelle, bien entendu, il faut plus de temps pour la remettre, et à chaque fois un groupe de voyageurs plus important, définitivement vaincu, regagne à pied son domicile.

Lorsque le tramway est vide ou seulement hanté par un ou deux voyageurs négligeables comme moi, alors l'amazone reprend son flirt avec le wattman... Les amours du wattman avec la receveuse...

*(Hélas ! le carnet de M. Antonio Malcasado de Bahia-Blanca s'arrête ici, interrompu de la façon tragique que l'on sait. Sans doute, le malheureux aura-t-il voulu aller jusqu'au terminus, sous le prétexte fallacieux qu'il avait payé. Sa jambe droite est brisée par douze coups de fléau de cuir, et on voit encore sur la tempe gauche la trace du coup de sacoché qui lui fut fatal...)*

FRANCIS DE MIOMANDRE.

## BELLE-DES-BELLES



Je l'attends... après dix-huit mois de tranchées, je me retrouve chez Belle-des-Belles. Il est six heures d'octobre, le crépuscule de velours se glisse sous les rideaux et ensorcelle la chambre préférée. Le premier feu allume les laques et les verreries, un meuble de nacre humide scintille et sur la table d'ébène un collier luit comme une couleuvre familière.

Au mur, un grand portrait de Vuillard se décompose, tel un précieux bouquet privé d'eau. C'est un domaine de petite fée : tout y est fragile, aérien, et je n'ose bouger ; un mouvement trop brusque de mes mains habiles seulement à manier les obus dissiperait le charme et l'appartement s'évanouirait comme une bulle, laissant à la place un paysage de Flandre coupé d'eau grise.

Pourtant je ne puis m'empêcher de penser : « Une grenade là-dedans !

Quel feu d'artifice, de paillettes et de perles ce serait ; une gerbe de nacre en fusion et l'émiettement de tant de rêves exquis, de tant de choses délicates... »

La voici : « Mon ami, je suis si contente », et un baiser léger qui



glisse, pour ne pas altérer le délicat duvet, ombre fragile sur la chair pâle. « C'est bien vous, enfin, et tout entier, si noirci, mais gentil tout de même. » Elle m'embrasse de nouveau, et, cette fois, je sens la chaleur des lèvres et le sucré du parfum.

Un nouveau parfum et aussi une femme nouvelle : la jupe courte la grandit et les cheveux tirés découvrent un front net, modelé comme ceux des masques d'Orient qui ont un air de complicité et de langueur.

Je m'assieds. Décidément les gros souliers sont mal à l'aise sur le tapis velouté jonché de larges fleurs ailées d'un seul pétale, ils ne sont pas à l'unisson et j'essaie en vain de les dissimuler sous ma chaise.

Mais Belle-des-Belles s'intéresse, les questions se pressent sur ses lèvres et son beau visage est tour à tour inquiet, triste ou joyeux. Il change et se compose comme l'eau qui court et jamais ne se ressemble.

Elle n'aime pas mon uniforme, non, décidément. Le bleu horizon est si joli et elle connaît un bleu presque pastel qui m'irait bien. « Je ne vous lâche plus et vous mènerai demain chez un excellent tailleur. » J'attendais presque « costumier » et « création de guerre ».

« — Et que faites-vous toute la journée ? Jouez-vous au bridge ? Ici nous sommes si tristes, le temps est comme suspendu. Je serai si vieille après la guerre, trois ans de bonheur perdu.

« Vous savez j'ai tricoté pour les poilus des amours de cache-nez orange et vert, très ballet russe ; mon mari croit qu'ils auraient mieux aimé d'autres tons... »

A mon tour j'interroge :

« — Et votre mari ?

« — O grâce à Dieu, le pauvre ami est bien, trop bien même : il est toujours à Montmorillon et devient si gros qu'on n'osera plus sortir avec lui.

« Vous, au moins, la guerre vous réussit ; c'est le côté sport, n'est-ce pas ? Mais je n'aimerais pas vos conserves, c'est si mauvais pour la peau ! Vraiment, vous avez des rats ; c'est trop horrible, moi qui pensais vous envoyer Dick pour vous tenir compagnie, la pauvre bête en serait devenue folle. »

Elle va, elle va, sœur de la princesse du conte de Perrault ; chacune de ses paroles est une mignonne grenouille qui, tout le jour dans son bocal, monte et descend une échelle de bois blanc.

Le feu se mire dans ses yeux sombres et éclaire son divin visage qui, pendant tant de nuits interminables, était pour moi le but de tout, son visage qui me souriait dans les volutes des nuages et les remous de l'eau, quand le vent se plaignait avec sa voix en passant sur les oseraies.

« — Je n'ai pas écrit, vous n'allez pas me quereller à présent. Je suis si nerveuse, le médecin m'a défendu de penser à la guerre. O comment font ces femmes dans les hôpitaux !... »

Et dix doigts onglés de corail s'ouvrent comme une fleur et soulignent la phrase.

« Mais, j'ai pensé à vous. » Et la voix s'adoucit, la voix profonde qui chante comme l'eau captive des écluses. « Il y avait aux Folies une danseuse qui vous aurait tellement plu ; quinze ans et des cheveux roses, légère comme





une flamme de punch. « Et moi, vous rappelez-vous avant la guerre, ma chevelure bleue ? »

Si je me souviens, les cheveux pétris d'azur et de cinabre la coiffaient d'un casque de métal inconnu, et la petite tête claire assise sur un cou sans défaut était celle d'Atalante ou de Penthésilée.

Sa robe faisait penser à des sources léthéennes dans des cavernes, et le bout du pied nu dans le cothurne de soie était comme un pétale tombé sur le tapis. Les femmes riaient avec jalousie, on admirait surtout et, ce soir-là, mon cœur éclatait d'orgueil et de reconnaissance.

« — Il faut le dire, mon ami, à ce moment je manquais de tact ; mais c'est si loin, c'est pardonné ; maintenant j'en suis aux modes de guerre ; vous verrez une bourguignotte de satin qui est un trésor et un manteau pareil à vos capotes, mais décolleté et six mètres de tour ! Et signé Suzy Traquin, mon cher !

« A ma première sortie, il y a eu une émeute rue de la Paix, ou presque. Les gens ne comprennent rien, surtout ces femmes mal habillées qui voudraient vous forcer à être laide... »

C'est la nuit, les flammes dansent ; mon amie, devant le Coromandel de laque rousse, transparent comme de l'écaillé, apparaît telle une ombre heureuse remontée des grandes profondeurs ; comme il fait doux, une voiture en passant agite les perles d'un lustre qui tremble, pareil à un bouquet chargé de gouttelettes.

Tout est ombre et parfum, un Chinois d'or tire la langue sur le ventre d'une commode noire, un vase fragile laisse choir un pétale soyeux sur du marbre...

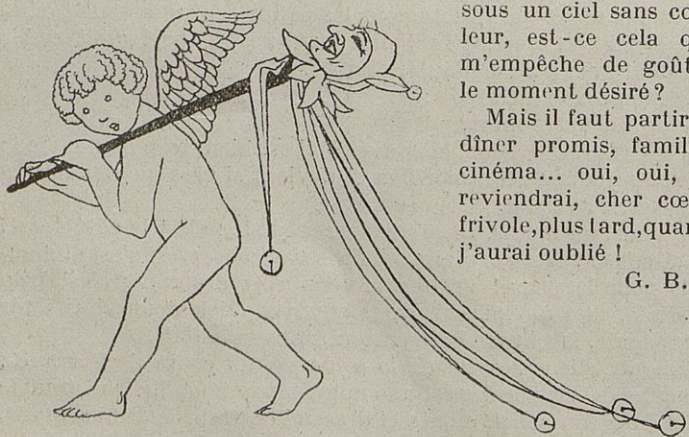
Tout est calme et chaleur. Belle-des-Belles rit et se tait ; ses yeux, ses dents et ses perles brillent d'un même orient, sa nuque penche sous le poids des nattes obscures, elle croise sur son sein des mains faibles, et le frôlement de la robe de tulle et de fourrure est déjà une caresse furtive.

C'est l'heure si longtemps désirée pendant les soirées interminables de l'Yser. Il n'y a qu'à se pencher et à cueillir le beau fruit... Pourtant il y a quelque chose de changé. O mon bel oiseau scintillant dans sa cage dorée, est-ce donc moi qui ne suis plus le même, moi qui ne retrouve plus la ferveur coutumière. Et pourtant ?

O joie des regards, ô douceur de vivre, est-ce le souvenir de ceux qui dorment sans rêver dans les terres boueuses, là-bas, sous un ciel sans couleur, est-ce cela qui m'empêche de goûter le moment désiré ?

Mais il faut partir... dîner promis, famille, cinéma... oui, oui, je reviendrai, cher cœur frivole, plus tard, quand j'aurai oublié !

G. B.



## CHOSSES ET AUTRES

Les enfants qui ont un heureux caractère, à moins qu'ils n'aient plutôt le goût pervers, aiment les grands hivers et les déménagements. Ils sont servis à souhait, cette année ! Outre que nous jouissons d'une température qu'on n'avait pas observée depuis un quart de siècle, des familles entières se voient obligées de quitter leur domicile inchauffable ou que M. Vautour, sous de fallacieux prétextes, ne chauffe plus. M. Vautour est toujours le même. Maudissons-le pour ne pas en perdre l'habitude. Que ce vautour soit un bouc, et que ce bouc soit émissaire.

Donc, des familles entières déménagent. Comme aux premiers temps de la guerre, elles vont s'installer à l'hôtel. On dit que

deux déménagements valent un incendie. C'est bien possible, mais un grand hiver vaut des centaines et des milliers de déménagements.

Le principe d'exterritorialité qui veille à la porte des ambassades n'en défend pas nos diplomates. L'autre matin, le fidèle valet de chambre d'un de nos amis, en lui annonçant à son réveil que son calorifère menaçait de faire explosion, lui dit pour le consoler :

— C'est encore bien mieux à l'ambassade d'A..., neuf radiateurs viennent de sauter, tous ces messieurs sont à l'hôtel.

Nous espérons qu'en révélant cette fâcheuse aventure de nos hôtes, amis et alliés, nous ne trahissons aucun secret de la Défense nationale.



Cette invasion nouvelle de tous les caravansérails de Paris donne un surcroît d'actualité au spirituel volume que notre collaborateur Abel Hermant vient de publier chez Lemerre, et qui précisément, comme par hasard, est intitulé *Le Caravansérail*.

C'est, de même que *Les Heures de Guerre de la famille Valadier*, du même auteur, une histoire de guerre, naturellement, mais une histoire comme en veulent lire les gens, très nombreux, qui lisent encore, et qui seraient scandalisés si les écrivains semblaient ignorer qu'il y a la guerre, tout en souhaitant qu'ils n'en parlent pas. Arrangez cela ! Ce n'est pas commode.

M. Abel Hermant a toujours aimé à exécuter ces petits tours de force. Dans *La Famille Valadier*, il avait dépeint les gens de l'arrière, bons bourgeois et bons Français. Dans *Le Caravansérail*, il a tracé des crayons de quelques-uns des étrangers de Paris qui nous sont restés fidèles. Il y a là quelques figures impayables, et certainement on ne saurait plus oublier la princesse de Samos ni la duchesse Ulrique-Éléonore. Est-ce une illusion ? Il nous a semblé que cette princesse de Samos était au moins cousine germaine d'une certaine princesse Mimi dont nous fîmes jadis la connaissance ici même, dans *Trains de Luxe* ; et, quant à la duchesse Ulrique-Éléonore, elle ressemble d'une façon si frappante à l'infante Elvire, de ces mêmes *Trains de Luxe*, que si on nous disait : « Ces deux grandes dames ne font qu'une seule personne », nous n'en serions pas autrement surpris.

Est-il besoin de dire que M. Abel Hermant ne désigne et n'a visé aucun des grands caravansérails célèbres de Paris ? Le Titanic n'existe que dans son imagination. Cependant, le directeur d'un hôtel dont le nom présente une consonance — toute fortuite — avec Titanic, s'est, non pas fâché, mais piqué ; et il a souscrit un abonnement à la revue où avait paru *Le Caravansérail*, à condition que l'on n'y publierait aucun roman de M. Abel Hermant dans un délai de six mois. Où allons-nous, si les abonnés des revues se mêlent d'arrêter la liste des collaborateurs ?



Les personnes qui souffrent le plus — à l'arrière — de cet hiver rigoureux, sont justement celles qui ont sacrifié à l'idole du progrès, et loué de somptueux appartements dans les immeubles pourvus de tout le confortable moderne.

Ces victimes brûlent maintenant ce qu'elles ont adoré. Ce n'est pas grand-chose, c'est toujours quelque chose à brûler. Quand elles approchent la main des bouches de chaleur, qui ne soufflent même pas le chaud et le froid, mais le froid tout seul, elles regrettent le temps où nos ancêtres savaient au moins faire du feu en frottant vivement l'un contre l'autre deux bouts de bois sec. Il n'y a pas un mois, on se serait cru déshonoré si on avait été obligé de faire partir une allumette pour allumer sa lampe.

Bref, le confortable moderne a fait faillite. Il est curieux que les affreux réactionnaires ne l'aient pas encore remarqué. Est-ce qu'il n'y aurait plus de réactionnaires ?

On grogne, sans doute, et il y a de quoi. On grogne, mais on ne tire pas de toutes ces petites misères des conséquences théologico-politiques. C'est extraordinaire !

Où est le temps où les gens qui pensent bien dénonçaient la





Pour les nouveaux riches : qu'importe la ration pourvu que le reste soit beau!



Un diplomate trouvera toujours le moyen d'avoir un supplément de dessert.

### AU RESTAURANT : LE RÉGIME DES DEUX PLATS

faillite de la science chaque fois qu'ils avaient une panne de moteur ou de pneu, ou qu'ils apprenaient par leur journal un accident de chemin de fer ou de tramway ?

L'occasion était pourtant belle de dire : « Le confortable moderne a fait faillite! »

Mais peut-être que l'union sacrée nous le défend, ou que nous pensons à autre chose ?



N'accablons pas les cinémas au moment où on les réduit à cinq représentations par semaine ; mais il faut bien avouer que leur influence sur les mœurs n'est pas toujours heureuse.

Nous ne croyons pas que les films suscitent des criminels bien dangereux : ils en suscitent de ridicules ; c'est moins grave, c'est encore assez regrettable.

Le mélo et le roman-feuilleton fournissaient jadis seuls à l'imagination des coquins. Le cinéma les a d'abord remplacés, c'était plus que suffisant ; maintenant ils collaborent, c'est trop.

Les petits élèves des écoles ne lisaient pas beaucoup de romans-feuilletons. Leurs familles ne les conduisaient guère à l'Ambigu, même au temps où MM. Hertz et Coquelin ne présidaient pas à la destinée de ce théâtre et n'y jouaient pas les chefs-d'œuvre de la littérature. Mais tous les petits enfants vont au cinéma, et les moralistes sévères qui ne souffriraient pas qu'on dit devant eux ce qu'il ne faut pas dire, croient que l'on peut impunément leur mettre sous les yeux n'importe quoi. Voilà justement qui n'a pas le sens commun : les enfants, neuf fois sur dix, ne comprennent pas la moitié de ce qu'on leur dit ou ne l'écoutent que d'une oreille ; mais, ce qu'on leur montre, ils le regardent de leurs deux yeux, et ils le comprennent toujours. Ils en comprennent même, ordinairement, plus qu'il n'y en a.

Le cinéma serait un admirable éducateur, s'il voulait bien donner à nos enfants des leçons de choses, et ces leçons-là les amuseraient tout autant que les péripéties à dormir debout d'un roman policier ; mais elles n'amuseraient pas les grandes personnes, qui sont, disons-le tout bas, beaucoup moins intelligentes que les enfants.

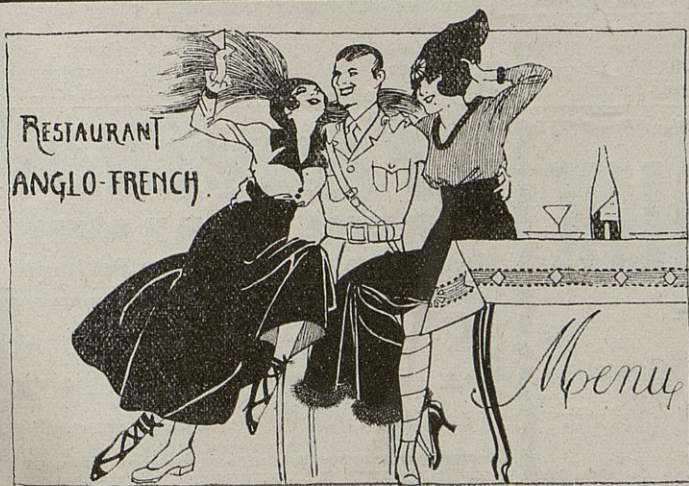


Il est singulier, et assez triste, qu'on ne voie les petits jouer à la guerre que sur les dessins de Poulbot, mais qu'ils jouent à reproduire les bêtises vues au cinéma. Cette manie a failli avoir des suites tragiques, et a jeté, paraît-il, dans la consternation, plusieurs mères du XX<sup>e</sup> arrondissement. Tans pis pour ces bonnes dames ! Elles n'avaient qu'à coucher leur marmaille plus tôt, et à ne lui point montrer, aux heures troubles du soir, d'affreux spectacles.

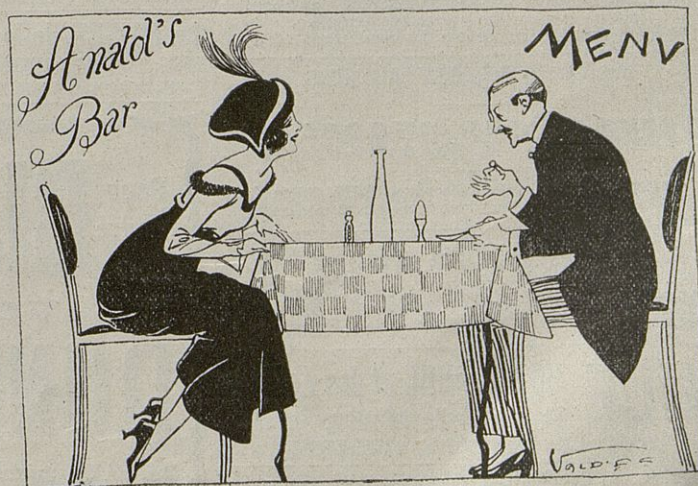
Ces galopins n'ont-ils pas raconté à leurs mamans qu'un monsieur, de sa main gantée, leur avait caressé les joues, et que, s'ils avaient des boutons sur le visage, tel en devait être le motif, car le gant du monsieur était certainement empoisonné. Ce qui est encore plus bête que le reste, c'est que les mamans l'ont cru. Que voulez-vous ? Elles vont également au cinéma.

Mais faut-il croire que les suffragettes anglaises, et les hommes à scrupule de conscience qui ne remplissent pas leur devoir militaire, fréquentent de même les cinémas ?

Que ces folles et que ces pleutres aient comploté d'assassiner M. Lloyd George et M. Henderson, rien de plus logique, par le temps qui court, il faut s'attendre à tout. Mais, qu'ils aient voulu les faire mourir au moyen d'un clou planté dans leur bottine, ou d'une fléchette trempée dans le curare et lancée par un fusil à vent, voilà vraiment ce qu'on ne peut pas accepter, et qui passe la permission.



Pour le permissionnaire, deux plats, soit !... Mais de choix



Quant au vieux beau, rien de changé : un œuf et une pilule.



## PARIS-PARTOUT

Les lectrices de *La Vie Parisienne* sont invitées à venir visiter les salons de Georgiane, 63, faubourg Poissonnière. Dans cette maison de tout premier ordre, elles trouveront des modèles, toujours renouvelés, de robes, matinées, tea gowns, et une spécialité de lingerie excessivement chic. Tél. Berg. 38-39.

Mesdames! Vos mains seront blanches, douces et parfumées, avec la crème Duchesse de M<sup>me</sup> Rambaud. Le pot, 3 francs; port, 35 centimes. Rue Saint-Florentin, 8, Paris.

Pour la toilette intime, la Poudre hygiénique Dalyb donne les meilleurs résultats. Efficace, économique. Notis gratis donnant avis précieux sur soins de beauté et hygiène intime. Toutes bonnes maisons et Parfumerie Dalyb, service C, 20, rue Godot-de-Mauroy.

Adresse à conserver. — Le D<sup>r</sup> Galisse, 8, rue Villebois-Mareuil, Paris, affirme que l'électricité seule détruit les poils et duvets. Eviter l'emploi des produits dépilatoires. Traite difformités, rides, cicatrices. Consulter ou écrire.

Pareille à la blonde Astarté devient la femme dont les yeux se parent du Cillana et du Mokoheul. Les essences pour les cigarettes embaument ses rêves. Ambre, Chypre, Nirvana: 40 et 20 francs le tube. Yavahna, Syriana, Sakountala: 14 et 8 francs le tube (0 fr. 50 pour le port). Bichara, parfumeur syrien, 10, Chaussée d'Antin, Paris. Succursales à: Cannes, 61, rue d'Antibes. Marseille, maison M.-T. Mavro, 69, rue Saint-Ferréol. Nice, maison Ras-Allard, 27, avenue de la Gare. Lyon, dans toutes les bonnes maisons.

Où peut-on à Paris déguster des cocktails vraiment exquis et délicieux? Au NEW-YORK BAR, 5, rue Daunou. Ne manquez pas d'y demander de vous préparer le "Cocktail 75". Tea Room.

**ÉCOLE DE CHAUFFEURS-MÉCANICIENS**  
reconnue la meilleure de Paris.  
La moins chère, brevets mil. et civils  
**BELSER, 144, rue Tocqueville**  
Tél. Wagram 93-40

**JOCKEY-CLUB**  
TAILLEURS CIVILS ET MILITAIRES  
104, Rue de Richelieu, PARIS  
MM. LES MILITAIRES DU FRONT peuvent nous confier LEURS COMMANDES par correspondance.  
Notice pour prendre facilement les mesures soi-même.

## MAISONS RECOMMANDÉES

**PIHAN SES CHOCOLATS**  
4, Fg. Saint-Honoré

**A. HERZOG** 41, r. de Châteaudun, PARIS. Objets d'art, Ameublements anciens et modernes.

## LES GRANDS HOTELS

**GRANVILLE. GRAND HOTEL DU NORD ET DES FROS COURONNES, 1<sup>er</sup> ordre. Garage.**

**NICE HOTEL RUHL et des Anglais**  
La plus belle situation de Nice.  
TOUT LE CONFORT MODERNE.

**PARIS. — TOURING-HOTEL. Confort moderne.**  
21, rue Buffault (r. Châteaudun). Ch. dep. 4 fr.

## LES PRODUITS DE BEAUTÉ "FAVORITE" SONT INCOMPARABLES

Les essayer c'est les adopter!  
**SAVON ALGINE** RAPIDEMENT **MAIGRIR**  
la partie du corps savonnée. Amincit. Taille, réduit.  
Hanches, Ventre, fait disparaître: Bajoues,  
Double-menton, etc. Fl. 4.50  
**CRÈME ELIXIR** DÉVELOPPE ET RAFFINE LES **SEINS**  
Assure Splendeur du Buste. Blanchit, adoucit. Fl. 6.25  
**DEPILATOIRE** DÉTRUIT VITE **POILS**  
Duvets disgracieux Visage et Corps. Fl. 4.25  
Envoi fco. Produits Favorite. 66, Rue Fg St-Denis. Paris



Nous garantissons l'effet cicatrisant de nos Produits  
**CRÈME DE BEAUTÉ** IDEALE POUR LES SOINS DU VISAGE  
Fait disparaître Taches de Rousseur, Points noirs  
Couperose, Cicatrices. Souveraine contre les Rides.  
Rend la peau fine et veloutée. Parfum suave. Fl. 2.25.  
**LOTION VÉGÉTALE** EFFACE LE CORNE DES **YEUX**  
Gonflement d. Paupières. Donne Eclat, Beauté Fl. 4.25  
**HUILE ONDULINE** FRISE ET ONDULE LES **CHEVEUX**  
naturellement, les rend souples, brillants. Cd Fl. 3 fr.  
("Petit Traité de Beauté" N°8 joint à chaque commande).

NOUS RECOMMANDONS TOUT PARTICULIÈREMENT  
LA MACHINE A ÉCRIRE PLIANTE

Poids:  
2 kilogr. 600

**CORONA**

Volume  
11x23x29 c/m  
(extérieur)

## A MESSIEURS LES OFFICIERS BLESSÉS

ne pouvant se servir momentanément que d'un seul bras  
Bâti aluminium — Mécanisme acier — Clavier Universel — 84 caractères  
Chariot à Billes — Ecriture visible — Guide Papier — Interlignage réglable, etc., etc.  
(Tous les avantages des grandes machines)

VENTE AU COMPTANT ET PAR MENSUALITÉS. — Notice D franco sur demande.  
Centralisation des Grandes Marques de Machines à écrire: 94, r. Lafayette, Paris-X<sup>e</sup>



PRIX: 375 francs.



**Crème de Beauté** ni rides, ni teint flétri, détruit la  
rouge du nez, points noirs, taches de  
rousseur, bajoues, triple menton, pour toujours. Le pot 1.75  
**Royal Frisure** fait friser les cheveux pendant  
15 jours, dépense nulle 3 fr 50  
**Dragées Turques** belle poitrine, seins fermes et embellis  
opulente, en peu de jours. La boîte 4 fr.  
**Royal Epilatoire** en 3 minutes poils, barbe, duvet le plus  
dur, détruits p<sup>r</sup> tout. La b<sup>x</sup> 3 fr.  
mandat ou timbre 0, PICARD, chimiste. 59, rue St-Antoine. Paris



**FORSHO**  
146, rue de Rivoli  
... PARIS ...

## Vêtements

en gabardine  
kaki  
imperméabilisée

FORME RAGLAN

à revers  
très croisés

Exceptionnel. Fr. 49 »  
Chaudement doublé. Fr. 70 »  
Le même manteau, gabardine tout laine Fr. 85 »  
Spécialité de pélerines à manches en paratella Fr. 40 »  
Choix de Vêtements pour dames et enfants  
en gabardine et caoutchouc anglais depuis Fr. 45 »

Avant d'être employés, nos tissus sont rigoureusement éprouvés  
**CATALOGUE ET ÉCHANTILLONS SUR DEMANDE**

**Le MUSÉE de la GUERRE** 57, rue Richelieu.  
Paris, ACHÈTE  
TOUS PAPIERS ILLUSTRÉS SUR LA GUERRE: Journaux du  
front, images, dessins, programmes, etc., etc. Faire offres.

Pour  
vendre  
vos  
**BIJOUX**  
VOYEZ  
**DUNÈS** Expertise  
gratuite  
21, Bd Haussmann. Téléph. Gut. 79-74

POUR 1 FRANC  
ÉCONOMISEZ

Sur tous 30 A 50 % Dans tous  
Charbons Foyers

## DE CHARBON

LE CALORIGÈNE, 4, r. Drouot, Paris (9<sup>e</sup>). Tél. Berg. 37-60  
BOITE D'ESSAI pour 100 kilogs contre 115  
On demande des Concessionnaires pour la Province

MODÈLES grands COUTURIERS  
soldés neufs dep. 100 fr. MALBOROUGH, 59, r. St-Lazare.MARRAINE le plus beau  
Cadeau

a faire à votre FILLEUL  
est l'appareil format 4 1/2-6.  
**LE TOURISTE**  
à plaques et à pellicules  
avec châssis Film Pack.. 28<sup>f</sup>  
Touriste ouvert et châssis à plaques... 28<sup>f</sup>  
Vest Pocket Kodak..... 55 fr.  
Vest Anastigmat Optis 6,3..... 105 fr.  
La maison se charge également des développements et  
des tirages. (Exécution dans les 48 heures)  
Mon F<sup>se</sup> de PHOTO: Professeur Albert VAUGON  
28, Rue de Châteaudun, 28, PARIS

## ROSELILY

du Docteur CHALK  
Poudre de Riz LIQUIDE

**ABSORBE LES TACHES DE ROUSSEUR**  
avec la même facilité que l'éponge absorbe une goutte d'eau.  
Flacons à 2, 3.50 et 6 fr. Ph<sup>ie</sup> DETCHEPARE, à Biarritz.  
L. FERET, 37, Faubourg Poissonnière, Paris.  
VENTE dans toutes Pharmacies, Parfumeries et Grands Magasins.

Le BAR-RESTAURANT ALBERT, 9, rue de Surène,  
est le rendez-vous  
des plus chics mondaines de Paris.  
Madame MADGE LANGDALE, directrice.

## Floréine

**CRÈME DE BEAUTÉ**  
Rend la Peau Douce, Fraîche, Parfumée

**OMNIA-PATHÉ** A côté  
des Variétés  
5, Boulevard Montmartre, 5  
LE PLUS BEAU CINÉMA DE PARIS  
La Projection la plus parfaite  
FAUTEUIL, 1 fr.; RÉSERVE, 2 fr.; LOGES, 3 fr. (esc. spécial)  
Ouvert sans interruption de 2 h. à 11 h.

**SOUS BOIS** PARFUM GODET



## PETITE CORRESPONDANCE

3 francs la ligne (40 lettres, chiffres ou espaces).

Nous recommandons à nos lecteurs de rédiger sérieusement leurs « communiqués ». Les textes qui nous paraîtront de nature à être mal interprétés seront retournés à leurs auteurs.

Vu la surabondance des envois, il faut compter un délai de quatre semaines entre la date de réception des annonces et la date de leur publication.

NOTA. — La Censure interdit que les Petites Correspondances renferment l'indication des Secteurs postaux.

LIEUTENANT russe, 21 ans, qui parle français, désire corresp. avec marraine. Photo si possible. Ecrire : Lieut. Voïko, camp de Mailly, bataillon de marche de la 1<sup>re</sup> brigade russe.

BIENTOT quatre brisques, Théo Ballu, 1<sup>er</sup> C. A. C., Q. G., par B. C. M. dem. g. marr. Paris, c.-à-d. charmante.

JEUNE soldat italien, adorant Paris, serait enchanté d'avoir marraine jeune et jolie, qui veuille, par son affection lointaine et un peu mystérieuse, lui rendre moins pénible la solitude de sa vie. Paolo Tenti, IV Gruppo Artiglieria à Cavallo, 3<sup>e</sup> Armata, zona de guerra, Italie.

GRACIEUSE marr., v. corr. av. deux bienets du B. C. A. ? Huités, hôtel du Grand Balcon, Saint-Cyr l'Ecole (Seine-et-Oise).

DEUX j. artill. Belges, au front, Alfred et René, dem. j., gent. marr. Penez, 102<sup>e</sup> batterie, B. 119, armée belge.

TROIS offic. caval., j., distingués, esp. trouv. marr. affect., tendres, sentiment., capab. s de leur faire goûter les joies de l'esp. Lieut. Don Quichotte, ch. Iris, 22, r. St-Augustin, P.

JEUNE eng. vol. Parisien, ayant caf., dem. gent. marr. affect. Ferber, 116<sup>e</sup> artillerie, 61<sup>e</sup> batterie, à Castres.

A. REBBI... le toubib fideleiforme et pret., reclaim son adresse plus tôt possible.

DEUX mécan. aviateurs, cl. 17, dem. marraines jeunes, sér., gies, pour chasser spleen. Ecrire à : Louis ou René, 78, r. St-Germain, Sartrouville (S.-et-O.).

T. jeune poilu dés. marr. affect. Fontenay, 43<sup>e</sup> inf., 9<sup>e</sup> Cl.

POILU, vingt-neuf mois de front, dés. corresp. av. marr. jeune, jol., gaie. Avon, ch. Dobbels, La Pume (Belgique).

OFFICIER de hussards, blessé et décoré, demande marraine avant tout, jeune, jolie et spirituelle. Checrup, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

JEUNE lieutenant aviateur, apprenant anglais, désire gentille marraine Américaine. Première lettre : M. Fernand, ch. M. Steinbach, 162, r. Croix-Nivert, Paris.

PILOTE de chasse désire marraines de suite. Tip et Ruy, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

DEUX jeunes mitrailleurs dem. marr. jeunes, jolies, affect. Ecr. : E. Dehay, M. Crevat, 69<sup>e</sup> inf., 3<sup>e</sup> Cl. m., B. C. M.

JEUNES aviateurs, blond et brun, disting., seuls dans l'existence, demandent affection de deux gentilles marraines désintéressées. Emmanuel Guelmak, René Percey, aéroparc de Buc (Seine-et-Oise).

AU SECOURS ! jolie marraine, je coule, torpillé par mille idées noires. Ecrire : M. Pillet, cuirassé Patrie, B. P. naval, Marseille.

URGENT : deux poilus demandent jolies marraines. Ir. de Verdière, E. M. C. 191, armée belge.

SOLDAT liégeois, s. affect., univ., 24 ans, célib., blessé Yser, peut-il espérer gaie et jolie marraine ? Ecr. pr. lett. : Chef d. Caux, 22, r. St-Augustin, Paris.

UN GRAND « p'tit chasseur », 20 ans, ancien cavalier, n'a pas de marraine. Ecrire : Lieut. de Chassby, villa Iris, 22, rue St-Augustin.

DELICIEUSE petite marraine, écrivez-moi, voulez-vous ? Ecrire : Lieut. Cyro, pilote aviat., chez Iris, 22, rue St-Augustin.

PUIS-J'encore espérer trouver une marraine, femme du monde ou artiste, au physique agréable et à l'esprit original, désirant un fil eul rendu série x par vingt-sept mois de front et qui souhaite retrouver avant la paix un peu de sa gaieté passée. Ecrire : Garnetot, letter-box, 22, r. St-Augustin, Paris.

DEUX marrain-s Parisiennes, jeunes, jolies, sérieuses et gaies pour deux poilus jeunes, officier et aspirant. Sous-lieut. G. S. et aspir. T. L., 14<sup>e</sup> artill., 3<sup>e</sup> batt.

JEUNE mécano aviateur, deux ans fr., dés. marr. affect. Folliard, S. T. aviation, Villacoublay (Seine-et-Oise).

DEUX lieutenants marsouins, 30 ans, brun et blond, désirent marraines désintéressées, aisées, indépend. et aimant les voyages. Photos qui seront rendues. Ecr. : Artoys, letter-box, 22, rue St-Augustin, Paris.

POILU je fus, aviateur je suis, bon filleul je serai. Marr., écrivez à : Bernies Louis, esc. F. 123, B.C.M.

DEUX artilleurs désirent marraines ayant cafard. Edward, Raymond, 21<sup>e</sup> batterie, 26 artill., B.C.M.

S. T. dem. jol. marr. Char, 8<sup>e</sup> génie, Bur. Front, Creil.

SAPEURS désir. comme étrennes corr. av. gent. marr. Prem. lett. : Ducour, Giner, 2<sup>e</sup> génie, comp. 19/14, B.C.M.

MEDECIN-MAJOR, 42 ans, sportif, désire marraine sentimentale et affectueuse. Ecrire pour adresse : Nus-ard, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

AUTOMOBILISTE désire marraine gentille, affectueuse, 25 à 40 ans. Ecrire : Fast, chez Iris, 22, rue St-Augustin, Paris.

UNE marraine ou je pleure. Charlot, maréchal des logis aviateur, escadrille 122, par B. C. M.

DES RERAIS jolie marraine rêveuse et mélancolique. Reynel, lieutenant E. M., 1<sup>re</sup> armée, 1<sup>er</sup> groupe.

JEUNE cosaque du Don, officier sur le front français, rêve d'une gentille alliée pour lui faire oublier la steppe natale. Ecrire : Araloff, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

... ? Ylang-Ylang  
Nettyver Patchouli, chez Iris, 22, r. St-Augustin, Paris.

LES CRAPOUILLOIS ne sont-ils pas des As, eux aussi ? Pourquoi n'ont-ils p. de marr. Vite, deux âmes comp. p. deux j. s.-off. Eugène, René, mar. d. log., 44<sup>e</sup> art., 153<sup>e</sup> batt.

T. OIS adjudants belges, distingués, dés. trois exq. petites marr., gent., jol. Phot. si poss. Adj. Scheys, B. 188, arm. b.

PETITES marraines inconnues, venez comme ray. de soleil reconf. cinq. poil. D'Archambault, 228<sup>e</sup> inf., 18<sup>e</sup> Cl.

PAR T. S. F., trois j. radios front dem. marraines j., aff. M. Hier, 8<sup>e</sup> gén., T.S.F., 2<sup>e</sup> armée, par B. C. M., Paris.

AIDE-MAJOR et JEUNE ASPIRANT désirent gent. marr. pour égayer solitude. Ec. : 2<sup>e</sup> art. de montagne, 3<sup>e</sup> batt., par B.C.M., Paris.

ARIANE serait aimable de donner adresse à J.

SOUS-OFFIC. génie dem. marr. jeune, jolie, un peu sentimentale. Latilly, chez Iris, 22, rue St-Augustin.

DEUX cois bleus, 20 et 24 ans, dem. marr. j., sentim. Photos poss. ; ne pas désesp. recev. rép. p. courr. Japon. Ecr. : 901-301 d'Estrees, Bureau N., Versailles.

TROIS automobil. rég. parisienne, après offens. Somme, demandent trois marraines. Adresser correspondance : René, chez M<sup>me</sup> Jean-Baptiste Henry, à Balagny (Oise).

JEUNES médecins de marine demandent marraines jolies, artistes, et surtout Parisiennes. Ecrire à : Albert et Robert, navire hôpital Louqsor, par B. C. N., Marseille.

LIEUTEN. célibat., décoré, dés. gent. marr., bien Ecr. : Lieut. Brocail, ch. M<sup>me</sup> Vey, r. Musée, 51, à St-Etienne.

LIEUTENANT front, discret, 30 ans, demande marraine. Amy, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

P. TITES marraines, entendez-vous l'appel d'un chauff. artill., 27 ans, Parisien, dés. marr. p. dissip. gr. caf. Mabilat, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

MARRAINE j., jolie, affect., pour distraire ma tristesse. Henry Pol, 2<sup>e</sup> sect. de dépanneurs d'avions, p. B. C. M.

PERDU dans les tranchées boueuses, marraine Parisienne venez à mon secours. Sous-lieut. Capitain, 117<sup>e</sup> infanterie, par B. C. M.

POPOTE officiers régiment colonial de Paris sur le vrai front. Capitaine, lieutenant et sous-lieutenant, célibataires, demandent trois marraines aimables et dévouées. Première lettre : MM. Ramago, letter-box, 22, rue St-Augustin, Paris.

SOUS-LIEUT., 21 ans, gr., br., dés. gent. marr. Parisienne. Incognito, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

MARIN, 26 ans, atteint cafard, demande gent. marraine. Louis, 77, torpilleur n<sup>o</sup> 269, Toulon.

JEUNE officier, au front depuis début, atteint cafard, serait désireux corresp. avec marr. gentille et gaie, Parisienne préf. Lieuten. Théo, 73<sup>e</sup> rég. inf., B.C.M.

EN PANNE!!! Trois cyclistes arrêtés par cafard dem. marr. pour les aider à se tirer de ce mauvais pas. Ecrire : Méni, 12<sup>e</sup> brigade infanterie, B. C. M.

OFFICIER canadien français désire avoir comme marr. une jolie cousine de France. Lieut. Roger Hust, 10<sup>th</sup> BTn CC. Shoreham England.

ONDINE est priée de donner son adresse. Merci.

THOME Joseph dem. marr., 1<sup>re</sup> Cl. mitr., 22<sup>e</sup> colon., B.C.M.

PELATAN Marc dem. marr. 1<sup>re</sup> Cl. mitr., 22<sup>e</sup> colon., B. C. M.

SUIS très triste; petite marraine jolie, venez distraire ma solitude de tranchées. Ecrire : Charley, ch. de la 2<sup>e</sup> pièce du pel. de 37, 312<sup>e</sup> inf., B.C.M.

DEUX chauff. dem. corresp. avec marraines gaies, affectueuses. Discretion absolue, lettres rendues. Lison, J. Herman, A. C. 40, armée belge.

SOUS-LIEUT. célibataire, 25 ans, demande marr. jeune, jolie, aimante. Ecrire : Sous-lieut., 82<sup>e</sup> d'inf., 9<sup>e</sup> Cl., 1<sup>re</sup> section, B. C. M.

HUSSARD, jeune engagé de la classe 17, huageux et poétique, désirerait trouver marraine jeune, brune, jolie, Toulousaine, artiste de préférence, pour dissiper le spleen. Ecrire : H. Fabre, hôtel de France, Auch. Env. photo.

PARISIEN, lieutenant mitr., désire marraine jeune femme, jolie, élégante, indépendante. Ecrire : Ronsar, Iris-box, 22, rue St-Augustin, Paris.

POILU, rég. envahie, 21 ans, demande marraine pour adoucir ennui de vie sans amitié. Poilu, 25 ans, désir. jeune marraine sérieuse, bonne instr., Paris (ou Lyon). Ecrire : Lelou, téléph., 140<sup>e</sup> infanterie, par B. C. M.

IL DEMANDE madamette de Paris pour marraine. Hilaire Lesueur, sous-intendant, Brestles (Oise).

J'AIME mieux vous le dire tout de suite, jolie et sentimentale marraine... Lieutenant aviateur Chignolle, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

DEUX poilus, 24 et 28 ans, vingt-neuf mois de fr., cherche gent. marr. F. Bralet et E. Demarez, C. 119, 6<sup>e</sup> Cl., a. belge.

PILOTE aviateur étranger demande protection d'une jolie marraine. Ecrire première lettre : Vladislav, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

AVANT repartir au front, désire marraine originale, jolie. V. R. Missel, 20, rue rammont.

TROIS jeunes radios désir. jolies marr. A. Duquesne, L. Lacour, E. Crémieux, télégr., 8<sup>e</sup> division, B. C. M.

JEUNES poilus, célib., dés. marraines gaies, affect. Ecrire : Rué, signaleur, 298<sup>e</sup> inf., 4<sup>e</sup> bat., B. C. M.

QUELLE est petite marraine Parisienne, jeune, gaie, jolie, qui voudrait corresp. avec médecin aux. discret, sentimental, ayant cafard. Ecrire : F. Froun, 359<sup>e</sup> inf., 5<sup>e</sup> bataill., par B. C. M.

ARTILLIER demande à marraine gentille illusion d'un peu de tendresse contre cafard persistant. H. Gaulier, 113<sup>e</sup> R. A. L., 23<sup>e</sup> batterie, par B. C. M.

ART., 25 a., cem. marr. gai. Cadore, 113<sup>e</sup> art. lourde, B.C.M.

OFFIC. aviateur, 20 ans, désire jeune marraine rêveuse et gentille. Ecrire : Aspirant Henry, observateur au G. D. E., par B. C. M.

RENE, Georges, cl. 13-16, poilus, dem. j., gent. marr. Coulande François, C. M. C., 248<sup>e</sup> infanterie.

AIK pitié, jeunes et jolies marraines, venez au secours de quatre gars du Nord ensevelis sous cafard. Ecrire : C. Presse, 3<sup>e</sup> génie, Cl. 1/1, par B. C. M.

DI UX j. p. d. marr. j., jol. ph. Gaston, Marcel, 156<sup>e</sup> col. arm. Or.

LEUX humbles poilus, 25 ans, dés. gent. marr. affect. Ecrire : J. Valler, 28<sup>e</sup> infanterie, C. H. R.

AUTOMOB. front, 28 ans, célibat., dem. j., gent. marr. Phot. si poss. Pr. lett. : Lucien, 3, boul. Bessières, Paris.

PETITE marraine qui cherchez un filleul, écrivez vite et bien. Première lettre : Lieut. René, chez M<sup>me</sup> Pillot, 2, rue Camille-Taban.

J. CAPORAL, 24 a., pays envah., dem. marr. même âge, affect., gaie. Duchery, chez Iris, 22, r. Saint-Augustin.

J. MARIN avent., échang. vues phot., vues d'Or., av. j. marr. Ec. : F. L., canonniers Bretagne, p. B. N., Marseille.

S.-off. 21 a., trois bless., des canons, des munitions et une marr. Prem. lett. : Delabre, serg. mitr., 102, Bonnetable.

REMOIS, évacué, 26 ans. Marraine charitable, secourez ce dur exil. P. Vannelet, à Saint-Feyre (Creuse).

DEUX jeunes artilleurs dem. marraines gentilles, distinguées. Ecrire première lettre : Duo milites, letter-box, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

LIEUTENANT, 25 ans, dem. marr. gent. et affect. Ecrire : Terag, villa Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

SUIS au front depuis le 2 août 1914 et n'ai pas le cafard, pour faire comme tout le monde, voudrais une marraine s'il en reste. Ecrire : Vivesailes, letter-box, 22 r. St-Augustin, Paris.

TROIS jeunes officiers demandent marraines. Enseigne Tassemer, Tromblon, Dunkerque.



**JEUNE** officier, mélancolique, vingt-huit mois de front, demande marraine jolte, affectueuse, sentim. Ecrire : Latour, villa Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

... Nos buts de guerre? ...  
Nous ne les dirons qu'à trois charmantes marraines gaies et aimables. Jeunes et joyeux officiers d'infanterie. Etefe, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

**ON** les aura! Quatre jeunes artill. dem. marraines jolies pour dissip. caf. Ayel, 26<sup>e</sup> artill., 32<sup>e</sup> batt., B. C. M.

**GENTILLE** marraine voudra-t-elle corresp. avec jeune cap de chass. à pied, ex-spahi rebelle au cafard. Ecrire : S. rie, letter-box, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

**Y A-T-IL** marraine à l'automne ou l'été de sa vie pour guérir poilu aux idées moroses. Ecrire : Eulope, villa Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

**28 ANS**, treize mois front, demande marr. spirit. et jolte. Adrien, 114 F. M., par B. C. M., Paris.

**MARITANE** jeune, jolte, affectueuse, pour chasser cafard Paris et Vall (Rhône). Vaugrente, musicien, 41<sup>e</sup> infant.

**PETITE** marraine pour poilu. Ecrivez : Médecin aide-major, G. B. D. 57, par B. C. M.

**MÉDECIN** auxiliaire, 25 ans, dés. corr. av. j. et gent. marr. Paris ou Lyon. Tournier, méd., 103<sup>e</sup> infant., 3<sup>e</sup> bataillon.

**OFFICIER** front, ni cavalier, ni me pas aviateur, encore moins chasseur, demande gentille marraine. Tang, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

**JEUNE** officier d'artillerie désire gracieuse et jolte marraine qui égayerait, de ses propos rieurs, les lugubres soirées d'hiver. Ecrire : Lieutenant adjoint, A. D/42, par B. C. M.

**AIDE-MAJOR**, triste et morose, désirerait marraine affectueuse et gaie, très Parisienne. Vidal, génie 17/2, par B. C. M.

**AVIATEUR**, atteint d'un noir cafard, demande pour le guérir correspondance avec jeune et jolte marraine. Dilaire, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

**BLEUET**, aviateur, dés. marr. gaie, gentille, tr. Parisienne. Bris, centre aviation, Juvisy.

**OFFICIER** jeune désire marraine. Discretion absolue. Ecrire : Pierrefonds, letter-box, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

**OFFICIER** génie, belge, désire marraine préférence madinette, ou ayant même caractère. Pour corresp. écr. : Belgium, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

**JEUNE** poilu désire marraine jeune, jolte, pour échanger correspondance contre cafard. Ecrire : Lyvil, iris-club, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

**POILU** africain, ayant spleen, demande correspondre avec jeune, jolte et gaie marraine. Ecrire : A. Roy, soldat, M. on. F. S., Cotonou (Dahomey).

**JEUNE** poilu pleure toujours après marraine. Ecr. : Sénépart, 70<sup>e</sup> inf., 26<sup>e</sup> C<sup>e</sup>, Vitry (Ile-et-Vilaine).

**OFF. caval.**, fr., j., gr., mince, dés. marr. actrice, étoile music-hall De Kéramour, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

**AVIATEUR** ne suis, aviateur ne dargne, fantassin suis, mais un poilu sans marraine est un corps sans âme. Grumbach 46<sup>e</sup> infanterie, par B. C. M.

**DEUX** jeunes poilus, classe 16, demandent marraines. G. Deval, 2<sup>e</sup> génie, C<sup>e</sup> 18/52, par B. C. M.

**POUR** essais romancier, marr., muse charmante, lettrée, sentim. Biet, 137<sup>e</sup> infant., 1<sup>re</sup> C<sup>e</sup> mitraille, par B. C. M.

**LIEUTENANT** sentim., vingt-huit m. fr., dés. deven. l'écho d'une âme délicate et tendre, Lyonnaise de préférence. De Leusse, école aviation, Ambérieu Ain).

**JEUNE** caporal de 22 ans désire corresp. avec marr. même âge. F. Saintenoy, 143<sup>e</sup> infant., 10<sup>e</sup> C<sup>e</sup>, B. C. M.

**CANONNIER**, 29 ans, dep. début front, demande marr. gaie, aimant correspondre, de préférence artiste. Georges Meyer, 5<sup>e</sup> artill. à pied, 9<sup>e</sup> batt. nouv., p. B. C. M.

**CUIRASSIER** demande jolte et affectueuse marraine. Maurice Bourland, 9<sup>e</sup> cuirass., 10<sup>e</sup> escad., 4<sup>e</sup> pel., B. C. M.

**FATTEUS**, Boris, 35<sup>e</sup> section 75 A. C., par B. C. M.

**O VOUS** qui êtes songeuse, qui manquez d'affection, n'hésitez pas : adoptez un filleul du vrai front, discret, qui lira seul vos lettres et vous charmera par les siennes. Ecrire première fois : Mars, 9, rue Jean-Da'din, Paris.

**DEUX** jeunes Belges volont. désir. marraines aimables. Ecr. : J. Degolo, C. 166, 1<sup>re</sup> batterie, armée belge.

**JEUNE** poilu désire délicateuse marraine, jeune, affectueuse. Photo, discrétion. Première lettre : Roger, 1, rue Thibaud, Paris.

**CÉLIBAT**, blessé de guerre, vict. du caf., récl. gent. marr. Ecrire : Da. lery, B. M., poudrerie d'Angoulême.

**JEUNE** s.-offic. artill., sincère et désintéressé, recevrait av. reconnaiss. corresp. de marr. gent., affect., artiste de préférence. Hyer, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin.

**QUI** veut adopter un jeune filleul sans marraine. Lieutenant G. Dor, 16<sup>e</sup> dragons, par B. C. M.

**LIEUTENANT** artill., convalesc., désire marr. très élég. Ec. : Lieut. Colas, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

**J. MARR.** femme du monde, gent. et calme, Paris, si poss., voulez-vous un filleul offic. de caval., maintes. aviat., d'une âme délicate, tr. affect., sentiment au superlatif, fort gai quand on sait le pr., d'une discrét. absol. Lieut. Nacelle, chez Iris, 22, r. Saint-Augustin, Paris.

**J. CASANOVA**, caporal, 285<sup>e</sup> inf., 25<sup>e</sup> C<sup>e</sup>, dés. affect. marr.

**HOMME** du monde, non grade, sur le front depuis le début comme simple conducteur d'autobus, je rêve des Parisiennes que ma voiture, ô combien déchue, a transportées jadis. En est-il une intelligente et affectueuse, élégante, jeune et spirituelle, qui consente à devenir ma marraine? Ecr. : M. Bastille, chez Iris, 22, r. St-Augustin, Paris.

**TRES** seul au front, désire correspondance avec aimable et gaie Parisienne. Ecrire : Kiku, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

**TROIS** mécanos aviateurs, 61 ans réunis, assiégés par cafard, demandent secours à marr. j., gent. et affect. Ecr. : Arthur, Marcel, Camille, escadrille F. 204, p. B. C. M.

**QUELLE** est donc cette femme? et me comprendra-t-elle? adly evanted a jolly god mother. Première lettre : Eugène, chez M. Duclos, 7, rue de Provence, Paris.

**AMIE**, je viens d'avoir trente ans, Sans marraine à cet âge, C'est à perdre courage, Jeune et jolte, venez vite il est temps. Ec. : Lieut. O'Front, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

**J. MARR.** Paris., ayez la gentillesse d'égayer par vos affect. heures de solitude et d'ennui d'un aide-major, 26 ans. Discret. Carabin, chez Iris, 22, r. St-Augustin.

**JE** désire une marraine ou je pleure, et pour sécher mes larmes, gent. Marseillaise, a cour. à mon secours. Sabatier, 12 d'artillerie, 2<sup>e</sup> batterie.

**TROIS** Méridionaux très encartardés récl. gent. marr. Catelin, 3<sup>e</sup> artill. de campagne, 5<sup>e</sup> batterie.

**VIEL** aviateur, jeune d'âge, plusieurs fois blessé av. et pendant la guerre, en convalescence. Ses souffrances ne sont allégées par aucun idéal, car il se trouve dans l'isolement le plus absolu et glisse insensiblement vers le cafard inéluctable; serait désireux de correspondre et connaître très jeune marraine, absolument désintéressée, distinguée, jolte, délicate, dans son physique et dans ses sentiments.

Photo autant que possible. Discretion d'honneur absolue. Lettres et photos rendues. Ecrire : Pierre, aviateur, Hôtel-Plage, à Saint-Raphaël (Var).

**J. BELGE** dem. corr. av. marr. Geerts, C. 221 3<sup>e</sup> sect. arm. b.

**MARRAINE** affectueuse, gaie, pour aviateur Parisien. Mar. des log. Rupert, D.A.B., aviation, camp d'Avord.

**SIX** frères, élèves pil. aviat., de 21 à 27 ans, soup. après marr. Ecrire : François, Jean, Raymond, Pierre, Roger, Louis Lecquoc, mess des sous-officiers, à Chartres.

**DIPLOMATE** très j., art., asp., dés. jolte marr., élégante. Delbeuf, 62<sup>e</sup> artill., 71<sup>e</sup> batt., ch. 62, à Saint-Cloud.

**DIABLE** bleu cherche marraine et la souhaite gaie et affectueuse. Ecrire : Robert, 68<sup>e</sup> bataillon alpin, 7<sup>e</sup> C<sup>e</sup>, par B. C. M.

**ARTILLEUR**, 21 ans, brun, gai, bonne fam., dés. corr. avec marr. bonne fam., jeune, jolte, élég. Discretion absol. Photo si poss. Léon Caviggia, 84<sup>e</sup> artill., 61<sup>e</sup> batt., fort de Côte-Lorette, par Saint-Genis, Laval Rhône).

**TRISTE** et solitaire, jeune officier, 21 ans, du 20<sup>e</sup> corps, asp. à corresp. avec marr. Ecrire vite prem. lettre : Tourrier, 14, rue du Roi-de-Sicile, Paris.

**MARIN** aviateur serait heureux d'avoir marr. affect. qui pourrait correspondre avec lui. André Jnéry, aviation marit., à Dunkerque (Nord).

**GRACIEUSE** marraine, vite au secours de deux jeunes sous-offic. Parisiens qui se noient dans la Somme. Ecrire : Pierre, Jean, 94, rue de Rennes, Paris.

**J. poil. d. gent. marr. p. corr. P. Verdier, 152<sup>e</sup> inf., 2<sup>e</sup> C<sup>e</sup>.**

**HALTE-LA!** ici un morne abri que trois sous-offic. dés. fort égayer par de jol. frim. Y a-t-il trois marr. qui rép. à cet appel. Sergent Privat, 269<sup>e</sup> inf., 19<sup>e</sup> C<sup>e</sup>.

**OFFICIER** seul, 47 ans, très sympathique, sérieux, du monde, solitude très pénible, désire ardemment marr. f. du monde, jol., dist. g., affect., sér., gaie, désint. Discr. d'honn. Astel, chez Iris, 22, r. St-Augustin, Paris.

**OFFIC.** colon., rég. env., dem. marr. jolte, affect., p. corr. Ec. pr. adr. : J.-C. Desèvres, à Neauphée (Chartre).

**GENTILLE** marraine jeune, jolte, pensez au petit poilu. Jean Benoit, hôpital à Taulignan (Trome).

**MARRAINES** sont demandées par trois jeunes mitraille. Lemome M., 82<sup>e</sup> infanterie, C<sup>e</sup> 2/82, par B. C. M.

**DEUX** troupiers ayant caf. dem. marr. spirit., orig., p. corr. Photo si poss. Rip et Olin, 155<sup>e</sup> inf., C. H. R.

**J. gentleman** dem. marr. M. Charvier, Clun par le Rhône.

**DEUX** jeunes poilus dem. marr. gent. et affect., pour chasser cafard. Louis Téta, 107<sup>e</sup> infanterie, 2<sup>e</sup> C<sup>e</sup>.

**VOUS** êtes, marraine, jolte, gentille, distinguée! Soyez assez aimable, par votre correspondance, de l'apprendre à votre « problematique » filleul. Lieutenant Honey-Moune, 2, rue de la Muelte, Paris.

**NOUS** aussi voudrions bien marr. j. jol., dist. En reste-t-il? Capitaine Jehan, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

**JE** N<sup>e</sup> poil. dem. marr. aff. Bertran d'8<sup>e</sup> gén., 1<sup>re</sup> C<sup>e</sup>, p. B. C. M.

**VIEUX**, gent. marr., p. j. poilu, caval., 2<sup>e</sup> C<sup>e</sup> infant., 13<sup>e</sup> C<sup>e</sup>.

**DEUX** j. poilus, cl. 17, dem. marr. gent., affect. Ecrire : J. Valot, A. Livois, dépôt divisionnaire, C<sup>e</sup> 36/12.

**JEUN.** maréchal des logis, au front depuis début, implore j. et gent. marr., pour corresp. Ec. pr. lett. : Max Féral, 11, rue Stanislas-Girardin, à Rouen.

**MARRAINE** Parisienne, écrivez vite à M. H., brigadier, 11<sup>e</sup> artillerie, 12<sup>e</sup> batterie, par B. C. M., Paris.

**JEUNE** officier demande marraine affectueuse. Ecrire : Louis Bonceur, 246<sup>e</sup> infant., 14<sup>e</sup> C<sup>e</sup>, par B. C. M., Paris.

**QUELQUES** pensées affectueuses et un peu tendres d'une marraine pour un pilote d'avion. Ecrire : L'Essor, villa Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

**LIEUTENANT** au front, charmant mais casse-cou, jolte situation civile, demande marraine. Ecrire : Yola, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

**SOUS-lieutenant** pontonnier, 27 ans, désire jeune, jolte, mignonne marraine, discrétion. Ecrire : Goncourt, villa Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

**RESTE-T-IL** marria affectueuse, tendre, pour jeune officier aimant la vie mais la trouvant vide. Ecrire : Millaef, letter-box, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

**GRAND**, mince et brun, pas officier ni aviateur, tel est le vaillant chasseur alpin qui désire gent. marraine. Tranchier Edouard, cap., 67<sup>e</sup> chass. alpins, 9<sup>e</sup> C<sup>e</sup>, p. B. C. M.

**RAYON** de soleil dés. en personne jeune marr. gent., affectueuse, pour réchauffer et dissiper brouillard des Flandres. Marcel, 14, rue Saint-Ferdinand, Paris.

**CAVALIER** brisquard, mais sans cafard et sans moustaches, demande, avec tendre insistance, une jeune et gentille marraine. Ecrire : Bilboa, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

**QUATRE** vitriers désirent rompre glace les sépar. de marraine appar. en songe. Sous-lieutenant Jack, 4<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied, par B. C. M., Paris.

**JEUNE** chasseur aimerait correspondre avec jol. marr. Ecr. : Emiltrois, chez Iris, 22, r. Saint-Augustin, Paris.

**DEUX** milit. atteints de caf. dem. d. s. marr. jol., gaie. Ecrire : L. L., 25, Rabat résidence, Maroc.

**EGARÉ** dans de beaux rêves bleus, jeune sous-lieutenant de chasseurs à pied demande correspondance avec marraine jeune et affectueuse, pour se rapprocher de la réalité. Paul, 8<sup>e</sup> B. C. P., par B. C. M., Paris.

**KÉPIS**  
**ET**  
**IMPERMEABLES** 24, boul. des Capucines  
**DEMANDER LE CATALOGUE**

**TAILLEURS**  
**CIVIL**  
**P. BERTHOLLE & C<sup>e</sup>**  
Sportif et Militaire 43, boul. des Capucines  
**VÊTEMENTS IMPERMÉABLES**

**AU PETIT MATELOT**  
41 et 43, Quai d'Anjou  
Succursale : 27, Avenue de la Grande-Armée  
**LEUR MANTEAU Huilé à 39 fr.**  
est le seul garantissant vraiment  
-- de la pluie et de l'humidité. --



## NOUVEAUTÉS ARTISTIQUES

## CARTES POSTALES

Séries de sujets parisiens, galants et artistiques, par nos meilleurs artistes. Chaque série fermée dans une pochette contient 7 cartes tirage en couleurs.

- |                                     |                       |
|-------------------------------------|-----------------------|
| 4. P'tites Femmes                   | 7 cartes par Fabiano. |
| 5. Gestes parisiens                 | — par Kirchner        |
| 6. De cinq à sept                   | — par Hérouard, etc.  |
| 7. A Montmartre                     | — par Kirchner        |
| 8. Intimités de boudoir             | — par Léonnet.        |
| 9. Etudes de Nu                     | — par A. Penot        |
| 10. Modèles d'atelier               | —                     |
| 12. Les Sports féminins, 7 cart.    | par Ouillon-Carrère.  |
| 13. Déshabillés parisiens, 7 cartes | par S. Meunier.       |
| 16. Pécheresses                     | — par A. Penot.       |
| 17. Les bas transparents            | — par Léo Fontan      |
| 18. Rue de la Paix                  | — par Jarach.         |
| 19. Lasemaine de Cupidon            | — par S. Meunier.     |

Les séries 1, 2, 3, 11, 14 et 15 sont épuisées.

Chaque pochette, franco : 1 fr. 50.

Franco contre 0 fr. 50, NOUV. CATAL. ILL. 1917 D'ESTAMPES GALANTES EN COULEURS.

Lettres, billets de banque, mandats-poste à adresser à la

LIBRAIRIE DE L'ESTAMPE, 58 bis, Chaussée d'Antin, Paris. — GROS ET DÉTAIL.

## PHOTOS D'ART

Epreuves format 22x28, ton or, magnifique tirage sur papier cello mat.

## 120 MODÈLES DIFFÉRENTS

Chaque épreuve : 3 fr. — Les 100 pour 250 fr.

Ces photos reproduisent les dessins originaux

des meilleurs artistes :

KIRCHNER, FABIANO, LEONNET, NAM, HEROUARD, Léo FONTAN, Suz. MEUNIER, JARACH, René PEAN, M. MILLIERE, A. PENOT, MANEL FELIU, etc.

## CARTES POSTALES D'ART

Séries non galantes :

- |                                   |                        |
|-----------------------------------|------------------------|
| Les Papillons de France           | 7 cartes de A. Millot. |
| Les Fleurs de France, 3 sér. de 7 | —                      |
| La Journée du Poilu               | 10 — de Chambry.       |
| Les Oiseaux de France             | 7 — de A. Millot.      |
| Les Chats                         | 7 — de Billinge.       |
| Les Chiens                        | 7 —                    |

Chaque série 1 fr. 50 franco.

## BAINS

MASSOTHERAPIE (8 h. mat. à 7 h. soir) SERVICE TRÈS SOIGNÉ GRAND CONFORT. Madame HAMEL.

5, faub. St-Honoré, 2<sup>e</sup> s. entresol (esc. A) angle rue Royale.

## BEAUTÉ

Secret de famille, revenant à 3 francs par mois. Mme IXE, 28, rue Vauquelin, Paris-Ve.

## BAINS

MANUCURE. ANGLAIS. Mme ROLANDE, 8, rue Notre-Dame-des-Victoires (2<sup>e</sup> étage).

M<sup>me</sup> ROBERT

TOUS SOINS D'HYGIÈNE. 10 à 7 h. Service soigné. 14, r. Gaillon, 3<sup>e</sup> ét.

## REGINE

MASSOTHERAPIE-MANUCURE 23, rue de Liège, 2<sup>e</sup> étage (de 10 à 7 h.).

## MANUCURE

Méthode anglaise. Mme LANETTE (10 à 7). 9 bis, bd Rochechouart, 1<sup>er</sup> ét. dr., f. cour.

## Hygiène et Beauté

par les Mains et Visage. Mme GELOT, 8, r. Port-Mahon (place Gaillon).

## Jane LAROCHE

Anglaise. SOINS DE BEAUTE 63, r. de Chabrol, 2<sup>e</sup> ét. à g. (10 à 7).

## MADAME TEYREM

MANUCURE. Tous soins. 6, cité Pigalle, r.-de-ch. à dr. (10 à 8).

## MARIAGES

Mme SOMMET 142, r. du Chemin-Vert. Métro: P.-Lach.

## MARIAGES

Grandes relations mondaines et artistiques Mme TALMA, 5, villa Michon, 2<sup>e</sup> à dr. (Métro Boissière).

## MISS ARIANE

(dimanches et fêtes). SOINS D'HYGIÈNE, MANUCURE, 8, r. d. Martyrs, 2<sup>e</sup> ét. (10 à 7).

M<sup>me</sup> JANOT

Nouv. installat. SOINS D'HYGIÈNE (2 à 7), 65, r. Provence, 1<sup>er</sup> à g. (Ang. ch. d'Antin).

## MARIAGES

RELATIONS MONDAINES UNIQUES. Mme MORELL, 25, r. de Berne (2<sup>e</sup> g.).

M<sup>me</sup> LEONE

SOINS D'HYG. Méthode angl. Dim. et fêtes, 6, r. Notre-Dame-de-Lorette, 2<sup>e</sup> ét. 1 à 7.

M<sup>me</sup> JANE

SOINS D'HYGIÈNE. METHODE ANGLAISE. 7, fg St-Honoré, 3<sup>e</sup> ét., 10 à 7. (Dim. fêt.)

## HYGIÈNE

TOUS SOINS. METHODE américaine. BERTHA. 22, r. Henri-Monnier, 1<sup>er</sup>, 2 à 7 (dim. et fêt.).

## NOUVELLE

INSTALLATION D'HYGIÈNE. Mme YOLANDE 4, r. Marché-St-Honoré, 2<sup>e</sup> fd cour (10 à 7).

## MANUCURE

METHODE ANGLAISE. SALLE DE BAINS. SELECT HOUSE. TOUS SOINS D'HYGIÈNE. Mme SARITA, 113, rue St-Honoré.

## LEÇONS

ANGLAIS par dame instruite, 2 à 7 heures. Mme DELATOUR, 44, r. St-Lazare, 3<sup>e</sup> fond cour.

M<sup>me</sup> ROCKELL

Nouvelle installation d'HYGIÈNE 30, r. Gustave-Courbet (2<sup>e</sup> face).

## BAINS

HYGIÈNE. Belle installation. NOELY. 5, cité Chaplat, 1<sup>er</sup> ét. pr. Gr.-Guignol (11 à 7).

## MARIAGES

RELATIONS MONDAINES Mme DORIENT. 62, r. de Clichy, perron, fd cour rez-chaussée, p<sup>re</sup> dr., 2 à 7.

## Soins d'hyg.

M<sup>me</sup> 1<sup>er</sup> ordre. Service soigné. DELIGNY. 42, r. Trévise, 2<sup>e</sup> dr. (10 à 7). Ouv. le dim.

M<sup>me</sup> DERIAC

informe sa clientèle qu'elle a repris ses SOINS D'HYGIÈNE - MANUCURE 45, rue Fontaine, au 2<sup>e</sup> étage.

## MARIAGES

RELATIONS MONDAINES. Maison premier ordre. Recommandée Mme LE ROY, 102, rue Saint-Lazare. (English spoken.)

## SOINS

d'HYGIÈNE par Dame diplômée. Mme GEORGETTE, 6, r. Croix-des-Petits-Champs, 2<sup>e</sup> à dr. (10 à 7).

## MANUCURE

par J. FRANÇAISE diplômée à Londres. 5, Blenheim Street - Bond St. W.

## MANUCURE

SOINS. Méth. anglaise. Miss BEETY (10 à 7) 36, r. St-Sulpice, 1<sup>er</sup> esc. entr. g. (Dim. et f.).

## LUCETTE DE ROMANO

HYGIÈNE. Mme METHODE. 42, r. St-Anne. Ent. Dim. fêt. (10 à 7).

## MARIAGES

mondains. Mme JANINE, 48, r. Dalayrac, ent. 10 à 7 ang. r. Monsigny. Bouffes-Parisiens).

## CHAMBRES

CONFORTABLEMENT MEUBLÉES à louer. Mme VIOLETTE, 2<sup>ter</sup>, r. Vital. Aut. 23.02

## HYGIÈNE

TOUS SOINS. METHODE ANGLAISE. LIANE, 28, r. St-Lazare, 3<sup>e</sup> dr., 1 à 7. Anc. Pass. Opéra.

M<sup>me</sup> Renée VILLART

SOINS d'Hygiène. Mon 1<sup>er</sup> ord. 48, r. Chaussée-d'Antin (ent.).

## BAINS-MANUCURE

SOINS D'HYGIÈNE. 19, r. St-Roch (Opéra) Eng. sp.

## Soins d'hygiène

Confort. SPECIAL. POUR DAMES Mme REY, 2, r. Chérubini (Sq. Louvois)

## MARIAGES

HON. RICHES. T<sup>tes</sup> sit. s. commiss. Ecrire: Union des Fam. S.R., 56, bd. de Reuilly, Par.

M<sup>me</sup> Dambriers

MARIAGES MAISON SERIEUSE et parfaitement organisée. Relations les mieux triées et les plus étendues.

4<sup>e</sup> étage 16, rue de Provence

## EN VENTE

## Quelques figures de Cotillon

Nouvelle Collection de

## 16 ESTAMPES

en couleurs

Éditées par La Vie Parisienne dans un élégant porte-folio

Prix : 12 francs

(dans nos bureaux)

ou 13 fr. 50 franco par la poste

Adresser les demandes, accompagnées de 13 fr. 50, à M. le Directeur de La Vie Parisienne, 29, r. Tronchet, Paris.

## LE LIVRE QU'IL FAUT LIRE

## L'École des Ministres

par Pierre VEBER

Pour recevoir franco ce ravissant volume, adressez 3 fr. 50 à M. le Directeur de La Vie Parisienne, 29, rue Tronchet, Paris.



## AGREABLES SOIREES

DISTRACTIONS des POILUS

PREPARANT A FETER la VICTOIRE

Curieux Catalogue (Envoi gratis), par la Société de la Gaité Française, 85, r. du Faubourg St-Denis, Paris (10<sup>me</sup>). Farces, Physique, Amusements, Propos Gai, Art de Plaire, Hypnotisme, Sciences occultes, Chansons et Monologues de la Guerre. P. Vienne et Beauté. Librairie spéciale.

## MARIAGES

RELATIONS MONDAINES. English spoken. Mon 1<sup>er</sup> ordre. Recommandée. Mme BORIS, 47, rue d'Amsterdam, 2<sup>e</sup> étage gauche. (Dim. et fêtes).

M<sup>me</sup> SEVERINE

Hygiène anglaise. 9 à 7 h. dim. & fêt, 31, r. St-Lazare, esc. 2<sup>e</sup> voûte. 1<sup>er</sup> ét.

## AMERICAN

PARLORS. EXPERTE MANUCURE MASSOTHERAPIE. Miss MOHAWK

27, rue Cambon, 2<sup>e</sup> ETAGE (Ne pas confondre) 1 à 7.

## MANUCURE

M<sup>me</sup> BERRY, 5, Rue des Petits-Hôtels 1<sup>er</sup> ét. (10 à 7 h.) (Gares Est et Nord)

M<sup>me</sup> HADY

MANUCURE - SOINS. (Dim. fêt.) 6, rue de la Pépinière, 4<sup>e</sup> droite.

## LEÇONS

D'ANGLAIS par JEUNE DAME. 10 à 7 h. G. DEBRIVE, 9, r. de Trévise, 1<sup>er</sup> ét. Dim. fêt.

M<sup>me</sup> IDAT

SELECT HOUSE, SALLE DE BAINS, MANUCURE 29, fg Montmartre, 1<sup>er</sup> s. ent. d. et f. (10 à 7).

## MARIAGES

Relations mondaines. Mme VERNEUIL, 30, r. Fontaine entres. gauch. sur rue.

M<sup>me</sup> Clara SCOTT

Soins d'Hyg., Beauté, Manuc. Eng. spoken. 203, r. St-Honoré (entr.).

## AVIS

Le CABINET de MASSOTHERAPIE MANUCURE est ouv. tous les jours. 14, RUE AUBER (Opéra).

## Manucure

PEDICURE. Tous soins d'Hygiène. Mme HENRIET, 11, r. Lévis, 2<sup>e</sup> d. (Villiers) et d.

## MARIAGES

Relat. mondaines. Mme LISLAIR (2 à 7). 12, r. de Hambourg, rez-chaussée, droite.

## Miss GINETT

MANUCURE, PEDICURE. Nouvelle et élégante installation. MASSOTHÉRAPIE, 7, r. Vignon, entres. (10 à 7), dim. fêtes.

## Hygiène Manucure

de 2 à 7 h., 1<sup>re</sup> cl., ANDREY. 120, Bd Magenta (g. du Nord).

## MARIAGES

Grandes relations mondaines. Mme TELLE, 9, rue Brey, 4<sup>e</sup> ét. (Etoile).

## ANGLAIS

PIANO, FRANÇAIS p. jeune dame. Méth. nouv. Mme DELYS, 44, r. Labrugère, 4<sup>e</sup> face (1 à 7).

## Miss LILLETTE

MANU-PEDI. (10 à 7). Dim. fêtes. 13, r. Tour-des-Dames Entr. Trinité

## SOINS

D'HYGIÈNE ET DE BEAUTÉ par Dame dipl. Mme DUNENT, 66, r. Lafayette, 1<sup>er</sup> s. ent. (10 à 7).

M<sup>me</sup> ANDHREE

Soins de Beauté, pr. pl. République, 24, r. N.-D.-de-Nazareth, 1<sup>er</sup> ét. p. g.

## ANGLAIS

par dame sérieuse. Mme LEHMANN, 1 à 7 h. 201, rue Lafayette, escal. cour, r.-de ch.

## MARIAGES

RELATIONS MONDAINES (1 à 7). Mme MIONNE, 2, r. Biot, au 2<sup>e</sup> 1/2 (Pl. Clichy).

M<sup>me</sup> STELL

MARIAGES. RELATIONS MONDAINES. Maison de 1<sup>er</sup> ordre. 33, rue Pigalle.

## MARIAGES

RELATIONS MONDAINES (Métro Rome). Mme DELORD, 16, r. Boursault, 1<sup>er</sup> dr.

## MARCELLE

Relations mondaines. Maison 1<sup>er</sup> ordre. English spoken. 20, rue de Liège.

## MISS BERTHY

HYGIÈNE, 4, faub.-St-Honoré, 2<sup>e</sup> s. ent. angl. r. Royale, 10 à 7.

M<sup>me</sup> MARTES

Chambres confortablement meublées. 14, rue de Berne (Entresol.)

## MARTINE

TOUS SOINS. (10 à 7 heures). 19, r. des Mathurins, esc. gauche, 2<sup>e</sup> ét.

## ANGLAIS

par BON PROFESSEUR. Mme MESANGE, 1 à 7. 38, r. La Rochefoucauld, 2<sup>e</sup> face (dim. fêt.).

## MAIGRIR

REMEDE NOUVEAU. Résultat merveilleux, sans danger, ni régime, avec l'OVIDINE - LUTIER

Not. Grat. s. pl. fermé. Env. franco du traitem. c. bon de poste 7 fr. 20. Pharmacia, 49, av. Bosquet, Paris.



LE CALENDRIER DE LA FLORÉINE  
PARFUM DE FÉVRIER : LA VIOLETTE



— Toujours gourmand, ce Gaston !... Il m'écrit : « J'arrive, ce soir, en permission ; mets ta plus jolie robe et choisis un parfum exquis. » J'ai été acheter un flacon de violette de la parfumerie de la célèbre crème FLORÉINE : il sera content !